

LA DÉMOBILISATION DES SOLDATS BRITANNIQUES SE TROUVANT EN TERRITOIRE ALLEMAND



LES SOLDATS SONT DÉARMÉS POUR TRAVERSER LA HOLLANDE

Les hommes démobilisés des armées britanniques d'occupation regagnant leur pays ne traversent pas la Belgique ou la France, mais s'embarquent directement sur le Rhin. Les transports descendent alors ce fleuve jusqu'à la mer. Pour y arriver, il faut traverser une partie de la Hollande, territoire neutre.



LES FUSILS MIS SOUS SCELLÉS POUR LA DESCENTE DU RHIN

Au préalable, les soldats sont donc désarmés. A leur embarquement, ils déposent leur fusil et leur baïonnette, lesquels sont mis sous scellés à bord du navire jusqu'à Rotterdam. Quand le transport quitte les eaux hollandaises, les armes sont restituées aux soldats jusqu'à leur arrivée au dépôt démobilisateur.

GENÈVE CAPITALE DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS



UN CORTÈGE A CÉLÉBRÉ, DANS LES RUES, L'HONNEUR ÉCHU A LA VILLE

La ville suisse de Genève a été choisie, à cause de sa neutralité, comme siège futur de la Société des nations. Les Genevois, très sensibles à l'honneur qui leur est fait, ont organisé un cortège à travers la ville. Les drapeaux des nations de la Société en formation y figuraient et ont été acclamés par la foule.

MANIFESTATION PATRIOTIQUE A LUXEMBOURG



LE MEETING TENU AU « GLACIS », DANS LA CAPITALE DU GRAND-DUCHÉ

Depuis quelques mois le grand-duché de Luxembourg est en proie à une crise intérieure dont la population tout entière est unanime à désirer la fin. Les Luxembourgeois veulent disposer librement d'eux-mêmes. C'est le vœu qu'ils viennent d'émettre au cours d'un meeting qui groupait 25.000 manifestants.

LA NOUVELLE RÉSIDENCE DE L'EX-EMPEREUR D'AUTRICHE



LA VILLA JÉROME-NAPOLÉON, A PRANGUIS, OU HABITERA CELUI QUI FUT CHARLES I^{er}
Depuis son arrivée en Suisse, l'ex-empereur d'Autriche-Hongrie résidait au château de Wartegg, dans le canton de Saint-Gall, près du lac de Constance. Il s'apprete à déménager avec sa famille et les quelques fidèles qui l'ont suivi en exil. Il habitera désormais, à Pranguis, cette spacieuse villa, entourée d'un parc.

GARDE INTERNATIONALE A LA FRONTIÈRE PRUSSE-HOLLANDAISE



CHASSEURS ALPINS FRANÇAIS, GENDARMES ALLEMAND ET HOLLANDAIS

En territoire allemand occupé, les postes frontières se trouvent, comme le reste, aux mains des Alliés. Il en résulte de curieux rapprochements d'uniformes. C'est ainsi qu'à la limite des États prussien et hollandais on a pu réunir sur le même cliché : des alpins français, des gendarmes hollandais et allemand.

LES PROFESSEURS REFUSERONT-ILS D'ÊTRE EXAMINATEURS AU BACCALAURÉAT ?

Si leurs traitements ne sont pas relevés avant le 15 juin, ils paraissent fermement résolus à cette grève en dehors de toutes les traditions.

Une certaine effervescence règne parmi nos potaches, dans les classes supérieures des lycées. Pourront-ils se présenter au bachelot, et l'examen ne sera-t-il pas rendu impossible, faute d'examineurs ?

En effet, dans leurs derniers congrès, les professeurs des lycées et des collèges ont décidé, à une écrasante majorité, que, si le projet de relèvement des traitements n'était pas voté avant le 15 juin, ils refuseraient de faire partie de toutes les commissions d'examen.

Voici, très brièvement résumées, les raisons de leur attitude et l'histoire de la question :

Les traitements du personnel enseignant sont dérisoires. Ils n'ont pas changé depuis 1853, on peut s'en faire une idée. Un professeur de province débute à 2.200 francs par an, moins 500 pour la retraite. Un professeur de cinquante ans, à Paris, touche, en moyenne, un peu moins de 600 francs par mois.

L'an dernier, un projet de refonte générale des traitements a été adopté par le Congrès des professeurs de lycée. Il a servi de base de discussion à une commission réunie au ministère de l'Instruction publique et présidée par le directeur de l'enseignement secondaire, M. Bellin. Il a été adopté à peu près tel quel, a reçu l'investiture officielle du ministre, puis il a dormi, d'un sommeil qui menaçait d'être éternel, dans les cartons du ministère.

En dehors de la tradition

Les intéressés se sont émus. Les premiers, les professeurs de Condorcet ont envisagé le recours à des mesures légales, mais efficaces, « en dehors de toutes les traditions ».

Rien n'est venu. Les présidents des Amicales des lycées parisiens se sont réunis, et ils ont décidé de passer à l'action. Ils ont organisé un référendum parmi tous leurs collègues de la capitale. Si le projet de loi n'est pas déposé à la Chambre avant le 11 avril, il y aura-t-il pas lieu : 1^o de démissionner de tous les conseils élus (conseils d'administration, conseils de discipline, conseil académique, conseil supérieur de l'Instruction publique) ; 2^o de refuser de siéger dans les jurys d'examen ? Plus de 400 voix se sont prononcées pour la proposition, moins de 25 contre. Premier résultat : la Chambre est saisie du projet.

Entre temps, de toutes parts, des encouragements venaient aux intéressés. La grande presse, sans distinction de parti, publiait et approuvait leurs revendications. Au nom de l'Association des anciens élèves de l'Ecole Normale, MM. Ernest Lavisse et Emile Boutroux, tous deux de l'Académie française, signaient aux pouvoirs publics ce qu'ils n'hésitaient pas à appeler « la misère universitaire ». Enfin, à cette même Ecole Normale, le président de la République, M. Poincaré, accueillait avec une sympathie visible ce qu'il appelait lui-même les « remontrances » formulées par son directeur.

Les mesures d'action envisagées

Dans leur récent Congrès de Pau, les seconds ont adopté, en la généralisant, la décision prise par les Amicales de Paris. A son tour, la province marche, et elle marche à fond. Le nouveau référendum prévu donnera une majorité formidable à la motion adoptée : si, le 15 juin, les Chambres n'ont pas voté le projet ministériel, démission des divers Conseils et des jurys d'examen. Il n'y aura pas de baccalauréat.

Tel est l'état actuel de la question. Elle est grave, elle n'est pas sans issue. Le ministre, M. Laffitte, a montré sa sympathie aux fonctionnaires de son administration ; ceux-ci comptent sur son énergie. Ils ne comptent pas moins sur celle de son collaborateur immédiat, M. Bellin, qui a beaucoup fait pour mettre le projet sur pied. Enfin, le rapporteur, M. Veber, vient, lui aussi, de l'enseignement, et il a la confiance des intéressés.

Mais il faut faire vite, car, dans beaucoup de familles universitaires, on ne peut plus attendre. Il ne suffit plus de bonne volonté. Il faut qu'il y ait de la volonté. Et qu'il y en ait aussi de la part du Parlement. Il connaît les mérites du corps enseignant ; il l'ignore plus ses souffrances. Il reconnaît les uns en alléguant les autres.

Donc, ne perdons pas tout espoir. Que les candidats aient leurs examinateurs. Un bon mouvement, un acte de sagesse des Chambres et il n'y aura pas de grève du baccalauréat.

Gustave RODRIGUES.

CONTRIBUTION EFFECTIVE

Tout le monde a sa part dans les affaires du pays. En ce moment, par exemple, la dé-mobilisation et la liquidation de la guerre, la mobilisation de nombreuses allocations, l'organisation de l'Alsace-Lorraine et la restauration des régions envahies imposent au Trésor des charges considérables, qui, pour la plupart, ne présentent qu'un caractère temporaire. Elles doivent être payées immédiatement, mais seront susceptibles de diminuer lorsque des recettes correspondantes, telles que les indemnités de réparation dues par l'ennemi, viendront périodiquement alimenter les ressources de l'Etat. Le progrès agricole et industriel, augmentant les capacités contributives des particuliers, achèvera d'améliorer notre situation.

Entre temps, il faut que les épargnants, — et ils peuvent être heureusement le grand nombre dans cette période de très hauts salaires, — apportent à la Nation, par des placements temporaires, les disponibilités qui serviront aux besoins les plus urgents de la phase de transition, notamment aux paiements des troupes, les familles de militaires et les malheureux habitants des régions envahies doivent bénéficier.

C'est à ces besoins temporaires que font face les placements en Bons de la Défense Nationale remboursables dans les courts délais d'un mois à un an et toujours rémunérés par un intérêt avantageux de 3,60 à 6 0/0 payé d'avance au souscripteur.

LINGE AMÉRICAIN HYATT

C'EST DEMAIN QUE LES COURSES RECOMMENCENT

C'est sur l'hippodrome de Maisons-Laffitte qu'aura lieu cette première journée, organisée par la Société Sportive d'Encouragement.

JEUDI LONGCHAMP ROUVRE SES PORTES

L'hippodrome de Maisons, fermé depuis près de cinq ans, va rouvrir demain. C'est une date mémorable pour les amateurs de courses. La réouverture d'Enghien suivra le lendemain ; puis viendront, mercredi, celle d'Auteuil, et, jeudi, celle de Longchamp. Pour Vincennes, il faudra attendre encore une quinzaine, et pour Saint-Cloud, le mois prochain. Et la série des réouvertures sera terminée : car Saint-Ouen est mort, et Le Tremblay ne rouvrira qu'en 1920.

On courra tous les jours, ou presque tous les jours, comme avant la guerre. Y a-t-il assez de chevaux pour alimenter sept réunions par semaine ? Pour les journées de plat on peut être optimiste, et dire oui. Il y aura toujours un assez bon nombre de chevaux à Maisons, qui est un centre d'entraînement, et il y en aura à Longchamp, où les prix sont toujours importants. Mais pour les journées d'obstacles, c'est plus douteux. Le contingent des chevaux d'obstacle est actuellement bien réduit.

Il faut s'attendre, le premier élan passé, à quelques courses creuses, surtout parmi celles réservées aux vieux chevaux. Mais les trois ans ne tarderont pas à faire leur début et sauveront la situation. En attendant, les engagements reçus cette semaine pour les premières journées sont, dans leur ensemble, satisfaisants, malgré le walk-over qui va ouvrir la première journée d'Auteuil.

Les habitués vont retrouver leur hippodrome en bon état et pas changé. Ils auront aussi à payer 25 francs au lieu de 20 au Pesage, et les dames 15 francs au lieu de 10. Le prix à la Pelouse n'est pas changé pour Maisons et Enghien, mais, à Longchamp, l'entrée, qui était de 1 franc, sera doublée. De plus, le programme, qui était gratuit au Pesage, coûtera 0 fr. 50 dans toutes les enceintes. Mais nous échappons à l'impôt de 10 0/0 dont le ministre des Finances nous menaçait. Son projet, très franchement accueilli, est définitivement enterré. Félicitons-nous-en.

Ajoutons qu'en raison de la situation des sociétés de courses, que la guerre a privées de leurs ressources habituelles, et qui n'ont été que tardivement autorisées à ouvrir leurs hippodromes, le ministre de l'Agriculture a décidé de renoncer, pour l'année 1919, aux cartes d'entrée qu'elles avaient l'habitude de mettre à sa disposition ; que les moyens de transport prévus donneront aux amateurs d'hippisme toutes les facilités pour aller au champ de courses et en revenir. Les départs se feront de la gare Saint-Lazare à 11 h. 20, et à partir de 12 h. 35, suivant les besoins du service, les trains se succéderont.

Pour le retour, il y aura des départs à partir de 16 h. 25, suivant les nécessités du service.

Il y aura, à la gare du Nord, un départ à 12 h. 48, et le train de retour partira de Maisons-Laffitte à 17 h. 17.

On voit donc que la réunion se terminera tôt. En effet, les courses commenceront à 2 heures exactement et se disputeront de 25 à 25 minutes.

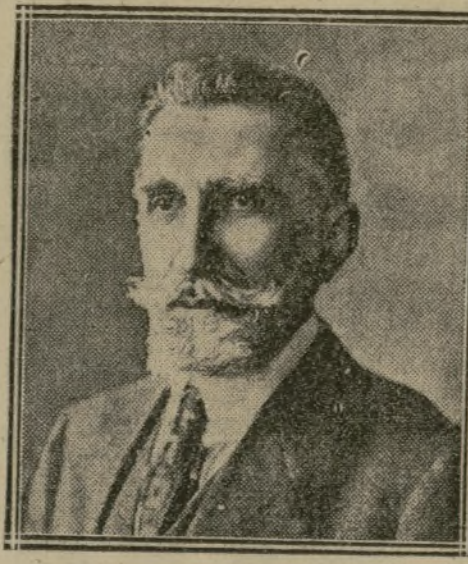
Dernière question : les courses, après cinq années d'interdiction, vont-elles retrouver tout leur public ? Il y a quelques pessimistes qui en doutent. « Les courses », disent-ils, « étaient surtout une affaire d'habitude, l'habitude est perdue. Il faudra quelque temps pour la recréer. » Mais je dois dire que ces prophètes de malheur sont une toute petite minorité. Bien des indices, au contraire, laissent prévoir pour les premières journées, surtout pour celles de Longchamp, un succès extraordinaire. — FRUDOLIN.

Le Congrès américain va être convoqué

WASHINGTON, 3 mai. — Des dépêches privées de Paris indiquent que le président Wilson convoquera le Congrès le 1^{er} juin.

L'ITALIE SERAIT CONVIÉE A REPRENDRE SA PLACE A LA CONFÉRENCE

Le traité sera communiqué aux plénipotentiaires allemands, soit jeudi, soit samedi.



M. BARRÈRE

L'Italie et la question de l'Adriatique ont fait, hier, l'objet des deux réunions des « Trois », et leurs conversations continueront aujourd'hui, car on n'a pas encore trouvé la solution du difficile problème. Pourtant, une tendance se dessine très nettement dans le sens que nous préconisons hier. On envisage la possibilité d'un appel amical adressé à la délégation italienne. On dirait aux Italiens : « Les Allemands sont là ; il est regrettable que vous ne soyez pas avec nous pour la fin des négociations, autant pour votre intérêt que dans le nôtre. Venez. Mais il ne semble pas, pour le moment tout au moins, qu'à Paris on aille au-delà d'un simple message. Et, alors, la question se pose : les Italiens accepteraient-ils, reviennent-ils sans avoir la certitude de se trouver en face d'une proposition transactionnelle susceptible de mettre fin au différend actuel ?

Rome seule est en mesure de répondre à cette interrogation, et, dans certains milieux bien informés, on ne cesse point d'être optimiste à ce sujet. Ne prononce-t-on point à nouveau le nom de M. Luzzatti comme celui du remplaçant possible de M. Orlando à la tête de la délégation italienne, et les efforts de M. Barrère, notre ambassadeur à Rome, n'ont-ils point obtenu déjà un résultat sensible en ce qui concerne la modalité de la reprise de contact ?

Comme, officiellement, la remise du texte des préliminaires de paix ne pourra guère avoir lieu avant jeudi prochain, ou même samedi, il reste encore un délai suffisant pour que le désir unanimement exprimé du retour des délégués italiens reçoive satisfaction.

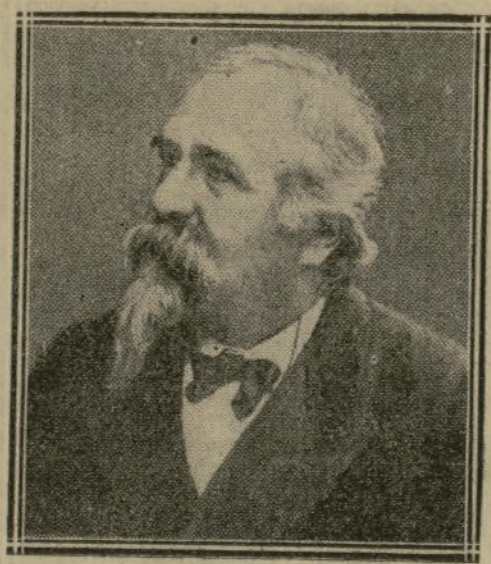
Chez les « Quatre », il n'y a eu hier qu'un examen de quelques points de détail concernant la rédaction du traité. La question de la Baltique, qui figurait à leur ordre du jour, sera inscrite au programme d'une séance ultérieure.

Tout autour de la Conférence, un certain nombre de bruits circulent, tel celui d'après lequel les Hongrois et les Autrichiens auraient été invités à envoyer des représentants à Versailles. Nous croyons savoir qu'aucune décision de ce genre n'a été prise. La question est d'une telle complexité qu'elle ne saurait être résolue sans une étude préalable approfondie. Il se peut toutefois qu'on ait l'intention de lancer une telle invitation.

Ajoutons que M. Hymans, président de la délégation belge, est reparti pour Bruxelles. Il ne s'agit que d'un voyage de quelques jours pour permettre au ministre des Affaires étrangères de s'entretenir verbalement avec son souverain, le roi Albert. — JEAN MÉNÉVAL.

Conseil de cabinet

Un conseil de cabinet s'est tenu, hier soir, à 7 heures, à la présidence du conseil. Tous les ministres assistaient à cette réunion préparatoire qui précède la conférence.



M. LUZZATTI

Le capitaine Cartier, des Affaires étrangères, est venu hier matin à Trianon-Palace ; il a visité le salon où se fera la remise du texte des préliminaires de paix.

Il se confirme que les Autrichiens et les Hongrois viendront dans la deuxième quinzaine de mai à Saint-Germain-en-Laye. M. Chaleil, préfet de Seine-et-Oise, est actuellement à Saint-Germain, où il visite certains hôtels destinés à loger les délégués austro-hongrois.

La journée des plénipotentiaires allemands

Hier, le comte de Brockdorff-Rantzau est allé faire une promenade en automobile, accompagné du capitaine Morguin ; il a visité la terrasse de Saint-Cloud, où il a admiré le panorama de Paris, puis a été conduit au Bois de Boulogne et à Bagatelle ; il a visité la Roseraie, qui l'a vivement intéressé, étant donné qu'on le croit amateur de roses.

Pour voir les plénipotentiaires

Pour voir l'endroit où se trouvent les Allemands, qui sont devenus un objet de curiosité, les gardiens du château conduisent les visiteurs jusqu'à la barrière du bassin de Neuilly et près du barrage de la rue des Réservoirs.

On installe actuellement un baraquement à Trianon-Palace, sur le boulevard de la Reine, pour agrandir la tente réservée aux journalistes, qui est devenue insuffisante.

Pour qu'ils fassent usage de la T. S. F.

Une antenne réceptrice de télégraphie sans fil a été établie à l'hôtel Vatel. Il est prévu que le poste de la tour Eiffel et le poste de Bacon-La Morlaye, près de Chantilly, seront utilisés deux heures par jour par les Allemands, pour pouvoir correspondre avec le poste de Nauen.

M. de Brockdorff-Rantzau est satisfait

BALE, 3 mai. — On télégraphie de Berlin : Le correspondant spécial à Versailles de la Gazette de Berlin a midi apprend que le comte de Brockdorff-Rantzau s'est déclaré très satisfait de la forme dans laquelle a eu lieu la vérification des pouvoirs de la délégation allemande.

Ce fait ajoute le correspondant, permet de conclure qu'on prépare une paix dictée, mais une paix négociée. —

M^e DE MOLÈNES A TERMINÉ HIER SA PLAIDOIRIE

Il demande aux juges d'écarter le chef de trahison et de ne retenir, le cas échéant, contre Lenoir que le délit de commerce avec l'ennemi.

DEMAIN M^e AUBÉPIN PLAIDERA POUR DESOUCHES

M^e de Molènes a abordé, à l'audience d'hier, la question de la responsabilité pénale de Pierre Lenoir. On sait qu'au cours de l'examen mental, le docteur Rouboinvitch a exposé les antécédents assez lourds de l'inculpé ; à presque toutes les générations des cas de débilité mentale ont été observés. Cette hérédité pèse sur Pierre Lenoir, qui ne vaut guère mieux que ses ancêtres. Et M^e de Molènes évoque ce qu'était Pierre Lenoir en 1915 : une pauvre loque humaine. Depuis, il a été désintoxiqué par les soins qu'il a reçus, et le régime cellulaire a complété la cure.

Ce point acquis, le défenseur de Pierre Lenoir examine comment celui-ci a réalisé les plans qu'on lui prête.

En bien ! Pierre Lenoir, dans toutes les conventions qui ont été la suite logique du contrat Schœller, fut inspiré des intérêts français, et le Journal, acheté avec les fonds versés par Schœller, a mené la campagne patriotique la plus ardente. Or, tous les actes de Pierre Lenoir sont juridiquement indivisibles. Une condamnation intervenue dans ces circonstances serait la négation des loix civiles, commerciales et pénales.

M^e de Molènes arrive ainsi à la dernière partie de sa plaidoirie : quelle est la peine qui peut s'appliquer aux faits reprochés à Pierre Lenoir ? C'est la peine prévue par la loi du 4 avril 1915, qui réprime le commerce avec l'ennemi, car toute la contraction est d'ordre commercial.

M^e de Molènes constate que M. Arthur Schœller n'est pas poursuivi, et voit là un aveu : c'est que l'article 205 du Code de justice militaire n'est pas applicable. Il en fut, en effet, autrement pour Cavallini, complice de Bolo.

Bref, les actes reprochés à Lenoir constituent un ensemble indivisible de faits commerciaux, qui n'ont causé aucun préjudice à la France, et dans lesquels n'apparaît aucune intention criminelle.

J'ai accompli, proclame M^e de Molènes dans sa péroraison, une tâche pour laquelle je ne croyais pas mes forces suffisantes. J'ai puisé mes forces dans le désir d'apporter une contribution personnelle à la vérité, et d'éviter qu'un homme qui est actuellement chargé de l'opprobre public soit condamné injustement.

Je vous supplie, dans l'intérêt du pays, du droit et de la vérité, de rendre un jugement conforme à la loi de 1915.

Je supplie Dieu, à genoux, de faire partager au conseil la conviction que j'ai dans le cœur.

Lundi, M^e Aubépin présentera la défense de Desouches.

Après le 1^{er} Mai

Démission de M. Jouhaux, délégué à la Conférence de la paix

Par une lettre adressée à M. Clemenceau, président du Conseil, M. Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T., vient de donner sa démission de délégué suppléant à la Conférence de la Paix.

Représentant de la classe ouvrière française à la Conférence, M. Jouhaux déclare qu'il lui « est impossible de remplir ce mandat au lendemain du jour où de gouvernement a brutalement interdit aux travailleurs français d'exprimer leur pensée, de manifester leurs aspirations ».

MM. Compère-Morel et Bouisson résignent leur mission auprès du gouvernement

On nous communique la note suivante : « La commission administrative permanente du parti socialiste a décidé, à la suite des incidents du 1^{er} mai à Paris, de demander aux citoyens Compère-Morel et Bouisson, commissaires à l'Agriculture et à la Marine marchande, de résigner sans délai la mission qui leur avait été confiée par le gouvernement. »

« Les citoyens Compère-Morel et Bouisson ont immédiatement accédé à la demande de la commission administrative permanente. — Le secrétaire : L.-O. FROSSARD. »

LES PARISIENS ONT DISPUTE HIER, A L'ÉPÉE, LES ÉLIMINATOIRES DES OLYMPIADES AMÉRICAINES

Sur cent vingt tireurs engagés dans l'Éliminatoires parisiennes des Jeux olympiques, douze champions et quatre remplaçants se sont classés, hier, après une journée épuisante pour l'escrime française. Une foule considérable avait envahi le Cercle Hoche, et, vraiment, on se serait cru revenu aux plus belles épreuves d'avant-guerre.

Si nos épéistes ne possèdent pas encore tout à fait la « forme internationale », qui, précisément, leur viendra petit à petit, au cours de toutes les réunions que nous allons organiser pour eux, du moins peut-on dire que tous ceux qui se sont alignés hier au Cercle Hoche sont capables de tenir la ligne aux meilleurs. Il faut regretter l'absence du grand champion Gaudin, retenu par la maladie d'un des siens ; mais, enfin, la plupart des grands tireurs de 1914 sont

toujours solides au poste. Nous avons revu avec plaisir les Dubourdieu, les Lippmann, les Jacques Rodrigues, Moreau, Le Blanc, un des meilleurs de nos anciennes grandes semaines ; les Piquemal, Dodivers, Laurent, Hubert, Pluvinet, et beaucoup de nouveaux : Ancel, Gardères, Boucher. La révélation du tournoi fut Lair, élève de Baudat, qui est un escrimeur de grand avenir.

D'anciennes gloires ont sombré dans la bagarre : Gentil, de Nabat, Cruet, Weil, Legrain, Capdevielle, Salvador, Merloz, d'Ariste, Ducompré, qui, à court de forme, ne purent donner toute leur mesure.

Voici les résultats des quatre demi-finales :

1^{re} poule (9 tireurs). — 1. Dodivers ; 2. Ancel ; 3. Gardères ; 4. M. Boucher.

2^{de} poule (10 tireurs). — 1. Piquemal ; 2. Le Blanc ; 3. (ap. barrage) Rodrigues ; 4. Moreau.

3^e poule (14 tireurs). — 1. Lair ; 2. Lippmann ; 3. Collin ; 4. Schmalzer.

4^e poule (14 tireurs). — 1. Laurent ; 2. Hubert ; 3. Dubourdieu ; 4. Pluvinet.

Les douze premiers (et quatre remplaçants) seront opposés, le 17 prochain, à 4 heures, aux champions de province.

La réunion était présidée par l'infatigable président de la Fédération parisienne d'escrimeurs : M. Maginot, député de la Meuse.

Dans l'assistance et autour des pistes, j'ai noté, au hasard : René Lacroix, de Lafreté, le colonel Sée, le colonel Sillon, le commandant Langlois, les capitaines Perrodon, Werdenschlag, Cahuzac, Margraff, le lieu-

tenant Touny, Armand Massard, le nouveau président de la Fédération parisienne d'escrimeurs : Trapani, Rivière, Paugnon, vicomte de Solminihac, d'Ariste, Bob Mignot, Gabet, Lafont, Salvador, Crespin, Genest, Ollivier, Caussade, Ad. Lion, Mlle Vigeant, l'escrimeuse bien connue, le maître Bougnol, qui, si aimablement, nous avait prêté la salle et les terrains du « Hoche » ; Jean-voix, Rue, Bouché, Baudat, Surget, Masselin, Riquier, H. Laurent, Bergès, Vire, Mignot, Kuentz, Hagoth, le colonel Delphin, beaucoup d'officiers américains et portugais, de jolies femmes, bref, toute la fine fleur de l'escrime, dont on peut dire que c'est le réveil éblouissant !

Et, maintenant, les fleuretistes, à vous l'honneur, le 9 prochain, chez Roullian ! — JOË BRIDGE.



M. PIQUEMAL Gagnant 2^e poule M. DODIVERS Gagnant 1^{re} poule UNE DEMI-FINALE M. Lair, de face, gagne contre le D^r Cruet M. LIPPMANN Un des vainqueurs M. LE BLANC Un des vainqueurs

UN BEAU JOUR

Le grand Jules et Rosalie, son épouse, n'étaient promis de faire la grasse matinée. Mais de n'être pas réveillés par le jour, qui, cette saison, vient tôt, ils avaient non seulement croisé les rideaux, mais fermé les persiennes. Ils ne prennent point la peine de se fermer quatre fois par an, mais ce n'est pas tous les matins le 1^{er} mai.

Zidore, leur fils premier-né, d'ailleurs jusqu'à nouvel ordre unique, devait faire la grasse matinée, lui aussi. Les écoles chôment le 1^{er} mai. Il avait lui-même fermé ses persiennes (car il ne comptait pas sur la sollicitude de sa mère) ; et, à plus de 9 heures, il s'efforçait de dormir encore. Il tenait ses yeux clos par devoir ; mais c'était un devoir très difficile à remplir, un devoir plus difficile que n'importe quel problème d'arithmétique ; que bien qu'il n'eût jamais apporté tant de bonne volonté ni de zèle à résoudre une règle de trois, Zidore n'arrivait pas à rappeler le sommeil qui, depuis l'aube, avait fui sa couche. Il avait beau compter jusqu'à mille, et de temps à autre s'interrompre pour lâcher un mot malséant, il ne se rendormait pas ; il avait beaucoup moins envie de dormir, dans son lit, que les autres jours, à pareille heure, en classe.

Ce qui le gênait plus encore que l'habitude, aujourd'hui contrariée, d'être debout de 6 heures, c'était (qu'il eût cru ?) le prodigieux silence dont il se sentait environné. On n'entendait, à la lettre, absolument rien, pas une trompe d'auto, pas un roulement d'autobus ; et Zidore, accoutumé à être bercé par l'intolérable vacarme du quartier populaire, éprouvait un sentiment étrange de privation, d'angoisse, une espèce de sentiment religieux, — pourquoi mâcher les mots ? — un sentiment d'effroi. Zidore avait beau se raisonner et se dire que la menace de ce prodigieux silence ne s'adressait qu'aux bourgeois, aux sales bourgeois, Zidore avait peur. Zidore avait peur de l'esprit de contradiction, car, au premier bruit qui lui frappait les oreilles, loin de faire tout et de se réjouir, il pesta. Quel était ce bruit ? Fils d'un plombier, Zidore ne pouvait pas ne pas comprendre : à l'étage immédiatement inférieur (qui était tout bourgeoisement), on venait d'ouvrir deux robinets, l'un, sans doute, d'eau chaude, et l'autre, d'eau froide. On faisait couler un bain !

Le 1^{er} mai ! C'est trop fort ! grogna le jeune prolétaire.

Il qualifia le bourgeois d'en-dessous de l'épithète de nature que le protocole attribue à ses papiers. Puis il se retourna, du côté droit, où il était, sur le côté gauche, et il fit le premier propos de dormir. Peut-être y fût-il parvenu, maintenant, que le silence était rompu, mais il entendait alors un autre bruit, qui venait de la chambre voisine, et qui, cette fois, était de trop. Son père, le grand Jules, avait soudain éclaté de rire, et, pour emprunter aux romanciers de Médan une comparaison démodée depuis tantôt un demi-siècle — je ne sais pourquoi nous l'avons laissée tomber — le grand Jules riait exactement comme une poule grince.

Zidore, qui n'avait aucune superstition de civilisation et qui, bourgeois, donna un coup de poing dans la cloison et n'hésita pas de demander au grand Jules, son père, s'il n'allait pas avoir bientôt fini de rigoler comme ça. Cette inconvenance passa inaperçue, parce que Rosalie posait aimablement à Jules la même question dans le même temps.

Je rigole, répondit le grand Jules, parce que ce sale bourgeois qui est sous mes pieds fait couler son bain à 9 heures. Alors il lui le prendre aux chandelles, son bain, vu qu'il a cette heure le courant électrique, il est coupé.

Les prolétaires sont heureux : un rien les amuse. L'idée que ce sale bourgeois se lavait à tâtons égayait si fort le grand Jules, Rosalie, son épouse, et l'aimable Zidore lui-même, qu'ils ne songèrent plus à lutter contre l'envie qu'ils avaient de ne pas dormir. Jules cria : « C'est un beau jour ! »

Zidore avait sauté à bas de son lit, le père, à travers la cloison, lui demanda quel temps il faisait. Il répondit :

« A ne pas mettre un bourgeois dehors. Et ils en conclurent tous les trois qu'il n'y a pas de bon Dieu. Le grand Jules répéta, néanmoins : « C'est un beau jour ! »

Les lois de l'esprit sont les mêmes à tous les étages, et les prolétaires, ainsi que les bourgeois, pensent par association. Ce locataire d'en-dessous, qui faisait sa toilette, fut cause que Rosalie songea qu'il était temps de faire la sieste. Elle y procéda d'ordinaire dans la cuisine. Elle n'en était pas moins fort content, depuis qu'elle avait travaillé aux manœuvres. Ses jupes étaient toujours d'un travail de main plus courtes que celles de ses camarades, et ses talons de deux doigts plus hauts ; elle ne portait que des bas de soie.

Comme 10 heures sonnaient, elle fut à la cuisine et en revint aussitôt furieuse.

Voilà qu'ils ont coupé le gaz ! cria-t-elle. Alors on veut que je me lave à l'eau froide ?

Le grand Jules lui remontra qu'il faut faire quelques sacrifices à l'ordre nouveau ; mais il était lui-même peu disposé à en faire, s'il s'agissait de la mangeaille, et quand il vit qu'on ne pouvait rien mettre à cuire avant 11 heures, il commença de rouspéter (si j'ose m'exprimer ainsi). Dès que les camarades du gaz voulurent bien de nouveau dispenser la lumière et la chaleur aux ménages tant prolétaires que bourgeois, Jules recouvra sa bonne humeur et, flairant le parfum des côtelettes (achetées d'hier) qui gissaient le grill, il dit :

« C'est un beau jour ! »

Mais Rosalie était d'un avis différent, elle chercha querelle à son mari avec une image mauvaise foi ; car les procédés de la femme acariâtre sont exactement les mêmes dans la bourgeoisie grande ou petite et dans les milieux ouvriers.

Je serais, dit-elle, curieuse de savoir quel est le but de la manifestation.

Nous voulons, répondit Jules avec importance, obtenir la journée de huit heures.

Les Chambres l'ont votée la semaine dernière, dit Rosalie : vous n'êtes plus à la page.

— On nous a coupé l'herbe sous le pied.

MARQUE LIQUIDCUR DÉPOSÉE

Pâte blanche durcit en 10 min., forme un cuir imperméable le plus résistant, de l'épaisseur désirée, adhésif. SANS OUD N'OUVRE RÉPAREZ VOUS-MÊMES Objets, vêtements de cuir ou caoutchouc, etc.

En vente : Bazar, Més Couleurs, Gds Magasins Le tabac 3 fr. les deux 5.50, Magasin d'Importation, 20, Rue du Louvre, PARIS

nous coucher le cœur plein des plus grands espoirs. La mobilisation, le transport, la concentration de l'armée britannique s'étaient effectués sans un accroc. Non seulement les troupes avaient eu le loisir de se reposer après leur voyage, mais quelques journées avaient pu être employées à des marches d'entraînement et à la révision de tout le matériel. Les réserves, mêmes ceux qui étaient restés depuis longtemps sans être appelés sous les drapeaux, étaient dans une forme excellente, ce qui s'expliquait constamment.

Le plus bel esprit animait tous les hommes. D'un commun accord, l'armée brûlait d'envie de se mesurer avec l'ennemi. La cavalerie avait été poussée fort en avant. Les engagements qui avaient pu se produire entre des patrouilles d'importance différente avaient fait pressentir cette supériorité morale des Britanniques sur les Allemands qui fut si complètement établie par la suite et prit une valeur si grande dans la retraite des batailles de la Marne et de l'Aisne et la première phase de la bataille d'Ypres.

Les troupes françaises avaient déjà remporté de petits succès, elles avaient pénétré dans le territoire ennemi ; le commandement allié était plein d'espoir et de confiance.

CHAPITRE IV

La retraite de Mons

Je me réveillai le 22 août, à 5 heures, dans la même disposition d'esprit que je m'étais couché la veille, tout à l'espérance. Aucun funeste présage des événements qui se préparaient ne m'était apparu en rêve ; mais, bien peu d'heures après, la désillusion commença. Je partis en automobile, de très bonne heure, par une magnifique matinée d'été, pour aller voir le général Lanrezac à son Q. G., aux environs de Philippeville.

A peine étais-je entré dans la zone de la V^e armée française, que ma voiture fut arrêtée à tous les carrefours par les colonnes d'infanterie et d'artillerie marchant vers le sud. Après plusieurs arrêts de ce genre, et avant d'avoir fait la moitié du chemin, je rencontrai soudain le capitaine Spire, du 11^e hussards, officier de liaison auprès du général Lanrezac. Il existait une sorte d'atmosphère créée par les troupes qui battaient en retraite, alors qu'elles s'attendaient à marcher de l'avant, et qui ne peut échapper à quiconque possède quelque expérience de la guerre. Il ne s'agit pas de savoir si le mouvement est dû à une bataille perdue, à un engagement malheureux, ou si c'est de l'ordre des « manœuvres stratégiques » vers l'arrière. Un fait demeure, quelle que soit la raison : du terrain est cédé à l'ennemi ; l'esprit de la troupe est affecté, on le voit bien au visage mécontent et inquiet des hommes, à leur allure fatiguée et négligée, à leur air de mauvais vouloir. Ce sont là des caractéristiques invariables d'une troupe soumise à une telle épreuve.

Cette atmosphère spéciale, je m'en sentais déjà environné depuis quelque temps, avant que je rencontrasse Spiers et qu'il m'eût dit un mot. Mes rêves optimistes de la nuit précédente s'étaient évanouis, et ce que j'appris n'était pas fait pour les ramener. Spiers m'informa de l'avance de la garde et du VII^e C. A. allemand, recommencée à la nuit tombante, sur la Sambre, aux abords de Frémery. Le X^e corps d'armée français, qui tenait la rivière, avait été attaqué. Les éléments avancés avaient rejeté les Allemands ; mais il ajouta qu'une action offensive était contraire aux plans du général Lanrezac, et que l'affaire « l'avait contrarié ». Le X^e corps avait dû se replier avec des pertes et s'était établi au lieu dit « La Fosse », au sud de la Sambre. Il avait eu à supporter, d'après Spiers, une violente attaque. Spiers me donna divers renseignements recueillis auprès du chef du 2^e bureau de la V^e armée. Ils montraient que le mouvement tournant des Allemands en Belgique s'étendait loin vers l'ouest, la droite se portant régulièrement en avant pour esquiver un vaste enveloppement. Il était évident que l'ennemi progressait dans cet effort pour jeter des ponts sur la Sambre et franchir la rivière sur tout le front de la V^e armée. Il me parut que j'aurais quelque peine à trouver le général Lanrezac, et je décidai de retourner immédiatement à mon Q. G., au Cateau.

Sur la Sambre

J'y trouvai des renseignements reçus par notre propre service et qui confirmaient en

UN PROBLÈME RÉSOLU

Les démobilisés ont intérêt à demander le paiement immédiat de leur prime de démobilisation en Bons de la Défense nationale à un an, puisque « Le Bon Génie », 6 et 8, rue de la Douane, à Paris, les leur rembourse sans déduction d'intérêts, moitié en espèces, moitié en marchandises. Notice et Catalogue Nouveautés et Ameublement franco.

Dans tous les pays du monde, les femmes les plus jolies sont celles qui se servent de la REINE DES CREMES.

EN EXCURSION
ET EN VOYAGE III
Emportez un
APPAREIL PHOTO
N'oubliez pas Que
PHOTO-PLAIT
37 et 39, Rue Lafayette, PARIS-OPÉRA
Vend les Meilleurs - Cat. gr. sur dem.

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ
Grands Magasins Dufayel — PARIS
MARDI 6 MAI
Grande Mise en Vente de
SOLDES
DES MARDIS
à tous nos rayons
PRIMES DANS LA MATINÉE
CHOIX CONSIDÉRABLE
DE MEUBLES
de tous Styles

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE
sont acceptés en paiement

grande partie ceux que j'avais eus dans la matinée. Il semblait que trois corps allemands au moins marchassent sur nous, le corps le plus à l'ouest ayant atteint Ath.

Les espérances et les prévisions que j'ai exposées à la fin du précédent chapitre étaient bien affectées par les événements, mais le comble du désappointement et des déceptions, ce jour-là, ne fut atteint qu'à 23 heures. Le colonel Huguet, chef de la mission militaire française, à mon Q. G., m'apporta alors un officier d'état-major directement envoyé par le général Lanrezac. Cet officier m'annonça le combat dont Spiers m'avait déjà informé et ajouta que le X^e C. A. avait subi des pertes très lourdes. Quand nous nous reportons à l'estimation de nos pertes, à ce moment-là, il ne faut pas oublier qu'une expérience chèrement acquise ne nous avait pas encore appris le terrible tribut que lève la guerre moderne.

L'officier de liaison me donna les renseignements suivants : la V^e armée française répartisait depuis Dinant le long de la Meuse (exactement nord du Fosse-Cherol-Thuin-retour vers Trélon), environ cinq corps d'armée en tout. Le corps de cavalerie Sordet avait rapporté que trois corps allemands, probablement, marchaient sur Bruxelles.

La ligne allemande en face de la ligne anglo-française paraissait être en gros Soignies-Nivelles-Gembloix, tournant ensuite au nord de la Sambre, autour de Namur. Une forte colonne d'infanterie était signalée, marchant de Fleurus sur Charlevoix, le 24 à 15 heures. Il y avait de durs combats à Taminies, sur la Sambre, où les Français avaient été battus. Le général Lanrezac était anxieux de savoir si j'attaquerais par le flanc les colonnes ennemies qui le pressaient dans sa retraite au delà de la rivière.

Une opération impraticable

Comme la gauche de la V^e armée (Division de réserve du XVIII^e C. A.) avait été repoussée jusqu'à Trélon, comme le centre et la droite de l'armée battaient en retraite, la position avancée que j'occupais sur le canal de Condé eût pu facilement devenir très précaire. Je répondis donc à Lanrezac que l'opération qu'il me proposait était tout à fait impraticable pour moi. Je consentais à garder ma position actuelle pendant vingt-quatre heures, après quoi, lui disais-je, il sera nécessaire d'examiner si la pression exercée sur mon front et mon flanc n'est pas telle que la retraite de la V^e armée ne nous obligera pas à me replier sur Maubouge.

Je dois dire que, plus tôt dans la journée, à mon retour au Q. G., après ma conversation avec Spiers, j'avais envoyé le message suivant au général Lanrezac : « J'attends que le dispositif fixé soit réalisé, notamment l'établissement du corps de cavalerie française sur la gauche. Je suis prêt à remplir le rôle qui m'a été attribué quand la V^e armée se portera à l'attaque. » En attendant, j'ai occupé une position défensive avancée : Condé, Mons, Equeval, et je suis en liaison avec deux divisions de réserve au sud de la Sambre.

Je suis actuellement très en avant de la ligne occupée par la V^e armée. J'estime que ma position est aussi avancée qu'elle peut l'être, étant données les circonstances, étant donné surtout que je ne serai entièrement prêt pour une action offensive que demain matin, ainsi que je vous en ai préalablement avisé.

Il ne ressort pas clairement de votre télégramme que le XVIII^e C. A. ait été engagé et qu'il reste à mon aide droit.

Au Q. G. du II^e Corps

Je quittai mon Q. G. le dimanche 23, à 5 heures, et me rendis à Sars-la-Buyère, Q. G. du II^e corps d'armée, où je vis Haig, Smith-Dorrien et Allenby.

Dans la journée du 22, la cavalerie s'était retirée sur son flanc droit, après de rudes combats avec les colonnes de marche allemandes, elle laissait de petits détachements sur le front de mon aile droite, à l'est de Mons, qui n'étaient pas aussi gravement menacés. Ces détachements s'étaient retirés vers le sud-est, direction sud de Bray et de Binche, cette dernière ville venant de tomber aux mains de l'ennemi. Ils étaient en liaison avec la V^e armée française. Les patrouilles et les escadrons avancés avaient engagé le combat avec des détachements ennemis similaires et les avaient très bien maintenus.

La ligne occupée par le II^e C. A. partait du canal de Condé, depuis la ville, contournaient le saillant que dessine le canal au nord de Mons, s'étendait ensuite à l'est d'Obourg et se rabattait sur Villers-Saint-Ghislain.

La 5^e division tenait la ligne Condé-Mariette ; la 2^e division la prolongeait autour du saillant, jusqu'à la droite de la position occupée par le II^e C. A.

Le I^{er} C. A. était échelonné à droite et en arrière du II^e.

Je communiquai aux généraux les doutes qui avaient assailli mon esprit depuis vingt-quatre heures, et leur démontrai la nécessité de se tenir prêts à quelque mouvement, que ce fût un recul ou une retraite. J'examinai à fond la situation sur leur front.

Les reconnaissances d'Allenby et minutieuses d'Allenby ne m'avaient pas permis d'croire que nous serions pressés par des forces telles que nous n'y puissions opposer aucune résistance effective. Le II^e C. A. n'avait pas encore été sérieusement engagé ; le I^{er} était encore pratiquement en réserve.

L'ordre donné par Allenby de se concentrer sur la gauche quand il serait pressé par des forces ennemies importantes avait été en fait exécuté. Je n'étais pas sans inquiétude sur le sort du saillant formé par le canal au nord de Mons, et je recommandai à Smith-Dorrien une particulière vigilance et d'ouvrir l'œil de ce côté.

Il m'assurèrent tous que la nuit avait été tranquille et que leur ligne était solidement tenue.

Les reconnaissances aériennes étaient parties à la chute du jour, et je décidai d'arrêter aucun plan.

Je chargeai sir Archibald Murray, mon chef d'état-major, de rester pour le moment au Q. G. du général Smith-Dorrien, à Sars-la-Buyère, et lui donnai toutes les instructions pour les mesures à prendre, au cas où une retraite deviendrait nécessaire. Je partis ensuite pour Valenciennes. Le général Drummond, commandant la 10^e brigade, et le commandant d'armes m'attendaient à la gare.

J'inspectai une partie des travaux de défense qu'on était en train de faire ; j'étudiai le dispositif des troupes territoriales, placées sous les ordres du général d'Amade et chargées de tenir ces tranchées et de défendre notre flanc gauche. La 19^e brigade (2^e bat. Royal Welsh Fusiliers, 1^{er} bat. Scottish Rifles, 1^{er} bat. Middlesex Regt et 2^e bat. Argyle et Sutherland Highlanders) finissait justement de débarquer ; je plaçai Drummond sous les ordres du général Allenby, commandant la division de cavalerie.

Pendant la journée du 23, les renseignements continuaient de m'arriver, portant qu'une forte pression était exercée contre nos avant-postes, sur toute la ligne, mais particulièrement entre Condé et Mons.

Sir Horace Smith-Dorrien commandait alors le II^e C. A., ayant été envoyé d'Angleterre pour remplacer dans son emploi sir

James Grierson, après la mort prématurée de ce dernier.

Après ma conférence avec les commandants de corps d'armée, dans la matinée du 23, je laissai le général Smith-Dorrien plein de confiance, touchant sa position. Mais quand je revins à mon Q. G., dans l'après-midi, il me fut rendu compte qu'il évacuait le saillant de Mons, l'ennemi ayant forcé la ligne des avant-postes à Obourg. Bien mieux, il se disposait à évacuer la ligne du canal tout entière, avant la nuit. Il disait qu'il avait ainsi prévenu une percée de sa ligne entre les III^e et IV^e D. I., aux environs de Mariette, et il alla jusqu'à demander l'appui du I^{er} C. A.

A ce moment-là, il n'y avait encore aucune menace positive, si faible qu'elle fût, sur Condé. Aussi sir Horace n'avait pas à craindre un mouvement tournant imminent, et son front n'était nullement menacé par rien de plus que de la cavalerie appuyée par des éléments légers d'infanterie.

Le commandement n'avait encore donné aucune direction de retraite, bien que le chef d'état-major général eût été maintenu à Sars-la-Buyère, pour donner les ordres de repli, et la nécessité s'en présentait.

L'inquiétude du général semblait avoir diminué dans le courant de l'après-midi, car, à 17 h., un message du II^e C. A. disait que « le commandement est très satisfait de la situation ».

La 3^e D. I., pendant ce temps, opérait son mouvement de retraite au sud du canal, vers une ligne passant, à l'ouest, par Nouvelles, et son repli avait pour résultat inévitable celui de la 5^e D. I. et l'abandon à l'ennemi des ponts du canal.

Tous les renseignements que je recevais maintenant à mon Q. G. me montraient la persistance nécessaire d'une retraite des forces britanniques, étant donnée la situation stratégique générale. Ainsi, je ne crus pas devoir entrer en conflit avec le commandement du II^e C. A.

Celui-ci continuait à recevoir des rapports sur l'activité ennemie devant lui : 19 h. 15, il demande l'autorisation de se retirer sur Bavi ; 21 h. 45, il est de nouveau rassuré ; un Q. G. de division, qui s'était replié, se porte de nouveau en avant ; 22 h. 20, il rend compte : « Pertes pas exagérées. Tout est calme, maintenant ».

L'établissement du II^e C. A. sur la ligne qu'il avait occupée pour la nuit constituait un recul moyen de 3 milles. Pendant l'après-midi, les troupes avancées du I^{er} C. A. avaient été engagées, mais sans menace sérieuse. Elles tenaient leur terrain.

La situation est inquiétante

Dans l'après-midi et la soirée, renseignements très inquiétants sur la situation à ma droite, que confirma plus tard un télégramme du G. Q. G. français reçu à 23 h. 30. Il en ressortait clairement que notre position actuelle était stratégiquement intenable, mais cette conclusion s'était imposée à moi bien plus tôt — dans la soirée, quand je pus avoir une appréciation complète de la situation — qu'elle n'apparut au G. Q. G. français. Le général Joffre me disait aussi que ses renseignements lui faisaient craindre que je pourrais être attaqué le lendemain par trois corps d'armée et deux divisions de cavalerie au moins.

Voyant la situation sous l'angle que tous les rapports établissaient si clairement, je n'avais plus qu'à abandonner mon dernier espoir d'offensive, et il devint nécessaire d'envisager une retraite immédiate de notre position avancée.

Une nouvelle ligne de retraite

Je choisis une ligne nouvelle allant de Jervin (sud-est de Valenciennes) vers l'est, jusqu'à Maubouge. Cette ligne avait déjà été reconnue. Les officiers des états-majors de corps d'armée et de division, mandés au Q. G. pour recevoir des ordres, et spécialement ceux du II^e C. A., estimèrent notre position bien sérieusement menacée, ce que n'était en réalité, et en fait, quelques doutes furent exprimés sur la possibilité d'effectuer une retraite en présence de l'ennemi, immédiatement devant notre front. Je ne partageais pas cette manière de voir, et le colonel Vaughan, chef d'E. M. de la division de cavalerie, était plus porté que les autres à adopter mon avis touchant les forces ennemies sur le canal ou aux environs. La possibilité d'estimer la force de l'ennemi et de déterminer son dispositif était fort augmentée par le bon travail de reconnaissances de la division de cavalerie, les deux ou trois jours précédents. Néanmoins, je décidai de battre en retraite, et les ordres furent donnés en conséquence.

Le I^{er} C. A. devait se porter vers Givry et y occuper une bonne position pour couvrir la retraite du II^e C. A. vers Bavi, qui devait commencer à la nuit. Notre front et notre flanc gauche seraient couverts par la cavalerie et la 19^e brigade d'infanterie.

Le 24 août, vers 1 heure, Spiers arriva au Q. G. de la V^e armée française et me dit qu'il était sérieusement blessé en brèche sur toute la ligne. Les III^e et IV^e armées se repliaient, et la V^e, après son échec du samedi, se conformait au mouvement général.

Les renseignements arrivés à 23 h. 30 au G. Q. G. français étaient les suivants :

Les renseignements arrivés à 23 h. 30

1^{er} Namur était tombé le 23.
2^e La V^e armée avait été attaquée sur tout le front par le III^e C. A. allemand, la garde, les X^e et VII^e C. A. et refoulée sur la ligne Givry-Philippeville-Maubouge.

3^e Hastière avait été, le même jour, prise par les Allemands.

4^e La Meuse basait rapidement et devenait guéable en de nombreux points ; d'où grandes difficultés de défense.

Le 24, à 5 h. 30, je me rendis à mon P. C. avancé, établi à Bavi, petit village stratégiquement important, en la circonstance, comme croisement des routes de toutes les directions.

Les ordres donnés pendant la nuit avaient été exécutés. Le I^{er} C. A. tenait la ligne Nouvelles-Harmignies-Givry, avec Q. G. à Bonnet. C'était une position excellente pour couvrir la retraite du II^e C. A., durement pressé, notamment la 5^e D. I., au S.-E. de Condé. De fait, à 10 h., le général Ferguson, commandant la division, jugea nécessaire de demander de toute urgence au général Allenby son concours et son soutien. La 19^e brigade d'infanterie, sous Drummond, avait, on s'en souvient, été mise aux ordres du général commandant la division de cavalerie. Celui-ci, détachant la division de cavalerie comme soutien immédiat de la 5^e D. I. envoya les 3^e et 4^e brigades de cavalerie pour menacer et harceler le flanc des troupes allemandes, qui avançaient toujours ; la 4^e brigade de cavalerie, sous les ordres de Bingham, restait en observation vers l'ouest. La 3^e brigade (Gough) comprenait le 4^e hussards, les 5^e et 16^e lanciers ; la 2^e (De Lisle), le 4^e dragon guards, le 9^e lanciers, le 18^e hussards.

L'intervention d'Allenby et de Drummond et le secours qu'ils apportaient produisirent leur plein effet en arrêtant la sévère pression exercée par l'ennemi sur la 5^e D. I., et en permettant à celle-ci de continuer sa retraite. Vers 11 h. 30, le G. Q. du II^e C. A. était transféré de Sars-la-Buyère à Hon.

Peu après mon arrivée à Bavi, j'allai au Q. G. du I^{er} C. A. à Bonnet et j'assistai de là au combat que j'ai dit plus haut. Nos troupes, sur ce point de la ligne, étaient pleines d'allant et de mordant. La 8^e bri-

gade, sous Davies (2^e Bn Royal Scots, 1^{er} Bn Royal Irish Regt, 1^{er} Bn Middlesex Regt et 1^{er} Bn Gordon Highlanders), était établie à Nouvelles, sur la gauche. Le reste de la 2^e D. I. arriva alors ; ensuite, la 1^{re} D. I., commandée par Lomax, sur la droite.

La bataille, d'une hauteur

En quittant le Q. G. de Haig, je montai sur une hauteur élevée, d'où le terrain s'abaissait vers le nord et le nord-est en pentes douces qui aboutissent presque au canal, à une certaine distance de là. La situation du I^{er} C. A. était excellente, les positions des batteries très bien choisies.

De cette colline, nous cherchâmes à observer l'effet de notre feu d'artillerie. Il était très précis ; on pouvait voir les shrapnells éclater juste au-dessus des lignes ennemies et arrêter complètement l'avance. D'autre part, le tir allemand était, de toutes manières, moins efficace. L'infanterie défendait ses positions établies tout à fait en bas des pentes avec beaucoup de ténacité et d'énergie. L'attitude résolue et l'habile repli de notre aile droite à Mons étaient pour beaucoup dans le succès de cette retraite ; et ce que je vis, pendant le peu de temps que je passai, ce matin-là, avec le I^{er} C. A., m'inspira la plus grande confiance.

Le repli postérieur du I^{er} C. A. fut exécuté avec succès et sans grosses pertes ; le Q. G. de Haig s'établit à Riez-de-l'Erre, vers 13 heures.

Une visite au général Sordet

Après avoir visité certains points importants du secteur où le II^e C. A. était engagé, je me mis en quête du général Sordet, commandant le corps français de cavalerie qui était cantonné quelque part à l'est de Maubouge. Je trouvai Sordet à son Q. G. d'Avesnes.

La scène dans le village était très typique : c'était tout à fait la guerre comme les tableaux de 1870 nous l'ont montrée si souvent.

Je rencontrai le commandant du corps de cavalerie et son état-major sur la grand-place. Ils formaient un groupe imposant, se détachant sur un fond tout à fait approprié de canons et de voitures à munitions. Rien des matamores, des « beaux-sabreurs » (1) à la Murat.

Ce général, qui revenait de cette première et terrible attaque en Belgique, qui pendant les deux combats avait si grandement soutenu nos alliés dans leur splendide défense, était un petit homme, mince, très tranquille, peu démonstratif, âgé de soixante ans au moins. Il paraissait ferme et calme et ne donnait aucun signe du terrible effort qu'il venait de fournir. Au contraire, il était fort élégant, très lesté, tout à fait officier de cavalerie légère. Sa figure fine, rasée de frais, les traits réguliers, dénotaient un descendant de vieille noblesse et, dans son brillant uniforme, je me plaisais à l'imaginer comme une statuette de vieux saxe. Ajoutez à cela l'attitude d'un cavalier et d'un chef.

Ses manières étaient courtoises à l'extrême, mais il me montrait une fermeté et une détermination inflexibles.

Un état-major français

Son état-major réalisait le modèle des officiers de cavalerie français. J'en ai souvent vu, pendant des années, à des manœuvres ou ailleurs, et ils réunissent les meilleures qualités du cavalier avec le plus grand esprit de cordialité et de camaraderie.

Je causai longuement avec le général, insistant sur ce que m'avait dit le général Joffre et son chef d'état-major, à savoir que le corps de cavalerie était désigné pour opérer sur ma gauche ou sur mon flanc extérieur. Je lui dis qu'il m'avait avisé c'est sur ce point que sa présence était le plus nécessaire et que son action serait la plus efficace pour arrêter l'avance de l'ennemi. J'ajoutai que je serais très heureux d'avoir son concours à ce point le plus tôt possible, car, étant données ma position avancée actuelle et la retraite continue de la V^e armée, j'aurais un pressant besoin de tout le secours possible pour établir mon armée sur ses positions nouvelles.

Le général Sordet était fort courtois et sympathique. Il m'exprima son grand désir de secourir par tous les moyens possibles. Mais il ajouta qu'il n'avait reçu aucun ordre pour se porter sur la gauche et qu'il devait donc attendre des instructions avant de marcher. D'ailleurs, après les jours très durs qu'il venait de passer comme soutien de l'armée belge, ses chevaux avaient le besoin le plus urgent de repos et il ne lui serait donc pas possible, en aucun cas, de quitter sa position actuelle avant vingt-quatre heures au moins. Il me promit, cependant, de faire tout ce qui serait en son pouvoir pour me porter secours. Comme on le verra par la suite de ce récit, il tint magnifiquement sa parole.

Je retournai ensuite au Cateau, dans l'espoir d'y trouver quelque message ou nouvelle de Joffre ou de Lanrezac.

J'assistai avec plaisir au débarquement des éléments avancés de la 4^e D. I. (général Shaw).

Les colonnes de réfugiés

Après un court arrêt au Cateau, je repartis pour mon P. C. avancé de Bavi. Le souvenir de cet après-midi restera gravé dans ma mémoire d'une façon indélébile. Peu de temps après avoir quitté le Cateau, je fus entouré par des torrents de réfugiés belges, s'écoulant de Mons et des environs. Ils couvraient la campagne dans toutes les directions ; ils bloquaient les routes avec les chariots et les carrioles ou les essayaient d'emporter ce qu'ils pouvaient de leurs biens.

Tout le pays nous donnait les exemples les plus concrets et les plus évidents de trouble et de malheur. Nous pouvions nous voir ce que signifiait cette retraite, et qu'elle pouvait aussi signifier dans l'avenir.

Après bien des retards, j'arrivai à Bavi vers 14 h. 30. Ma voiture ne put se frayer qu'à grand-peine un chemin au milieu de la foule des chariots, des chevaux, des fugitifs, des trains d'équipages militaires — qui couvraient positivement chaque mètre de terrain, dans cette petite ville. Mon P. C. temporaire était établi plus haut, sur le côté d'un terrain, à l'abri d'une description. C'était une vraie tour de Babel, les cris des enfants et des femmes se mêlant au fracas des canons, au crépitemment très distinct des fusils et des mitrailleuses. C'était un bruit assourdissant, au milieu de quoi il était fort difficile de garder une claire vision des choses et de pouvoir suivre le cours rapide et changeant des événements.

Dans une petite chambre, au premier étage de la mairie, je trouvai Murray, mon chef d'état-major, travaillant dur ; il avait mis bas ceinture, tunique et col. La chaleur était étouffante. La pièce était pleine d'officiers d'état-major apportant des renseignements ou attendant des ordres. Bien des gens n'avaient pas fermé l'œil au Q. G. depuis quarante-huit heures. On les voyait, étendus sur des bancs ou assis dans les coins, tombés dans ce profond sommeil qui accable soudainement, dans ces cas-là, les cerveaux exténués.

Si quelqu'un des critiques en chambre qui parlent si allègrement du confort des officiers d'état-major, comparé avec celui de leurs camarades de la troupe — si l'un de ces critiques eût pu voir cette scène, il deviendrait plus prudent avant de se faire une opinion et de répandre des idées fausses.

(A suivre.)

(1) Beau-sabreur, en français dans le texte.

A LA FOIRE DE PARIS

Visite du Président de la République à la Foire de Paris (Suite).

Malgré le mauvais temps, le succès de la Foire de Paris s'est affirmé d'une façon éclatante, et déjà le chiffre d'affaires traité par les différents exposants est considérable.

Nombreux sont les visiteurs qui se sont rendus, cette semaine, à la section de l'électricité, Esplanade des Invalides, au Stand de

M. G. GOISOT

10, rue Belidor, à Paris. Je tiens à citer aujourd'hui une nouvelle application du chauffage électrique à l'ameublement réalisé en conservant une note luxueuse et artistique à des coussins de fauteuils, des tapis en velours ciselés et des coussins de pieds, dont les nuances sont choisies au gré du client. A noter aussi des tapis d'Orient de haut luxe, des couvertures de voyage ou d'automobile et d'avion, où un chauffage est absolument indispensable. A noter aussi le cataplasme électrique, dont la température reste toujours constante, qui soulage les douleurs et enraye les refroidissements ; il est pour ainsi dire invisible, étant formé par une plaque extrêmement souple pouvant se loger sous le vêtement. Dans mon prochain article, je donnerai des détails sur la Norvégienne électrique, ayant reçu de nombreuses demandes de renseignements de la part des lecteurs d'Excelsior.

QUELQUES CONSEILS

Comment et quand dois-je acheter ? Chez qui dois-je passer mes commandes ? Si ce sont des Elastics pour Sommières et Ameublements qui vous intéressent, la réponse est : adressez-vous à la

FABRIQUE D'ELASTIQUES POUR AMEUBLEMENTS G. THEBAUD, directeur Rue Vigneronde, 13, à Argenteuil (S.-et-O.)

Nous sommes à votre disposition pour prendre toutes les commandes à livrer à la date qui vous semblera la plus favorable, en vous garantissant la baisse à la livraison. Vous avez donc intérêt à commander de suite.

Chez qui dois-je passer mes commandes ? Dans une maison qui, depuis ses débuts, tient le record de la fabrication de ces articles : cette Maison, c'est la nôtre.

Venez voir à la Foire de Paris, Stand 753, rue de l'Ameublement, Tuileries. Vous y trouverez d'intéressantes propositions pour la fourniture de Fonds de Sièges en bois contreplaqué perforés ou pyrogravés.

Demandez ou écrivez à M. G. THEBAUD, rue Vigneronde, 13, à Argenteuil (S.-et-O.).

Un des stands les plus remarquables de la Foire de Paris est celui où se trouvent exposés, rue de l'Ameublement, aux Tuileries.

LES ASPIRATEURS DE POUSSIÈRE BIRUM,

dans leurs différentes formes et applications : depuis le « BIRUM » n° 1, qui, par la modicité de son prix, est à la portée de toutes les bourses, jusqu'au « BIRUM » électrique, qui peuvent assurer le nettoyage des installations les plus compliquées.

L'emploi de ces appareils est recommandé à toutes les personnes soucieuses de

leur santé et de celle des leurs, ainsi qu'à tous les commerçants, qui trouveront, dans cet emploi, une source d'économie de temps, de marchandises et une propriété minutieuse de leurs installations.

De plus, les appareils électriques marqués « BIRUM », d'invention et de construction françaises, 69, rue de la Goutte-d'Or, à Aubervilliers (Seine), sont d'une très faible consommation.

Catalogue envoyé gratuitement sur demande.

Trois remarques au pavillon de la mécanique, le Stand de la vieille Maison Française

LES FILS DE A. PIAT et C^o

73, avenue de la République, Paris où se trouvent quelques échantillons des organes bien connus de leur fabrication, tels que : paliers à billes, chaises-paliers, marque « Gallia », parfaitement présentés en toutes dimensions, en séries complètes, et d'un modèle très élégant.

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

CHEZ LES MODISTES

Les marchands de plumes, qui se plaignaient, depuis des années, qu'on eût délaissé l'aigrette et l'autruche, doivent se réjouir cette année. L'autruche est une véritable mode : sur les chapeaux, sur les robes, sur les manteaux, ce ne sont que franges, pouds de plumes d'autruche plus ou moins longs et plus ou moins travaillés. On peut presque sûrement prévoir que cette mode, pour laquelle on a un engouement un peu excessif, passera vite, en raison même de cet engouement. De puis si longtemps nous portons des chapeaux sans garniture, que la plume, dès que nous l'avons retrouvée, a été un succès. L'aigrette s'emploie aussi pas mal cette année. Le plus souvent, les brins sont cousus sur du tulle, du crin ou de la paille, semblant faire partie du chapeau même. Certaines modistes essayent bien de nous faire porter des aigrettes et des paradis piqués en l'air et poignardant le ciel ; jusqu'à présent, cette tentative n'a abouti qu'à un succès médiocre. Il faut avouer qu'avec les jupes qui restent courtes, les chapeaux très hauts sont disproportionnés, et les garnitures plates méritent leur faveur. Les plumes de coq, posées en pouf ou bien en bordure, jouissent aussi, cette saison, de quelque succès. Nous voyons aussi les plumes plates d'aigle ou de pélican, non seulement sur les chapeaux, mais sur les robes, ou employées pour faire des cols de manteau. Le ruban, lui, est toujours à la mode, seulement il fait plutôt le chapeau entier qu'il ne fait la garniture. Pourant, sur certaines toques en papier ciré, luitantes et légères, un nœud posé de côté sur les cheveux fait une garniture qu'on note sur les mal de têtes en ce moment, le matin, au bois. La broderie faite à même le chapeau est une nouveauté en faveur cette saison. On brode aussi bien un chapeau de soie avec de la paille qu'un chapeau de paille avec de la soie, de la chenille ou de la laine. Les voiles sont aussi brodés. Pour le matin, on porte volontiers le petit voile court, faisant loup. L'après-midi, on porte de moins en moins de voilette. Pour le voyage, le grand voile brodé enveloppe tout le chapeau et le rend reconnaissable.

JEANNE FARMANT.



Chapeau de satin noir et plume glycérinée mordorée. ALPHONSE. Cloche de paillasson bleu doublée et nouée de ruban. CAMILLE ROGER. Toque de grosse paille brillante d'un ton bois de rose. JEANNE LANVIN. Capeline de raphia de différentes couleurs et de perles. JEANNE DUC. Chapeau de paille anglaise garnie de hémion isabelle. CAMILLE ROGER. Toque de picot bleu couverte de plumes de coq. JEANNE LANVIN.

LES ROBES LÉGÈRES

Alors que la saison est si capricieuse et la température si peu élémentaire, nous pouvons difficilement nous imaginer que d'un jour à l'autre nous pourrions nous trouver en plein printemps fleuri et ensoleillé. Pourtant, il se peut qu'il fasse très chaud d'ici peu, et il nous faudra des robes légères. Les courses vont recommencer : pour la mode, cette manifestation est un événement. Quelles toilettes verrons-nous ?

A ce sujet, il me semble que bien des femmes manquent un peu de jugement, car on rencontrait autrefois, au Pesage, des toilettes qui étaient certes très jolies, mais auraient été mieux à leur place pour un thé dansant ou un petit dîner que sur un champ de courses. Pour les réunions en plein air, les tailleurs de fantaisie, les robes de garden-party, en foulard, en taffetas ou en linon, sont beaucoup plus de mise que les robes trop habillées en satin ou en tulle.

Celle qui est ici croquée conviendra parfaitement pour ces occasions, quand la température le permettra. C'est un des nombreux modèles que nous devons au Robe de linon mauve à jours. Il est tout en linon mauve, d'une fraîcheur et d'une délicatesse de ton charmantes. De forme droite, il n'est orné que de petits plis pincés formant le haut de la robe et les manches courtes, tandis que plusieurs rangs de jours forment plastron, empiècement rond, et encadrent les hanches. Une large ceinture ourlée à jour et deux rangs de jours au bas de la jupe complètent cette toilette, dont le goût parfait et l'aspect jeune, qui caractérisent tout ce qui sort de chez Christiane, tenteront bien des femmes. — J. F.



CHRISTIANE Robe de linon mauve à jours.

BLOC-NOTES

Toutes les élégantes doivent avoir déjà noté l'adresse de Christiane, mais on peut l'avoir égarée, en voici : 33, rue St-Augustin. Vous connaissez les cols ronds et empesés portés par les petits garçons sur leurs costumes anglais. Prenez-en un, retournez-le de manière que la partie évasée entoure le bas du visage, et voilà de la nouveauté. Je n'oserais dire que cela est très pratique, car le col, ne tenant pas au corsage écharné, doit tourner facilement, à moins qu'il ne serre un peu le cou.

Une erreur s'est glissée dans l'article de jeudi dernier sur le corset Parabère. C'est au 12, rue Tronchet que l'on trouve les gaires et les corsets Parabère si en vogue actuellement. Nos lectrices auront d'elles-mêmes fait la rectification.

Quel admirable talisman que le Véritable Lait de Ninon ! Il donne à la peau une fraîcheur sans égale, un éclat de jeunesse, qu'il soit employé pour le visage, le cou, les épaules ou les bras. Trois teintes existent : blanc, rosé, nacré. À la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre, Paris.

En matière de mode, tout va si vite en ce moment que c'est presque à désespérer de pouvoir suivre le mouvement dans toute sa complexité. Un détail en passant : de très simples qu'ils étaient, les chiffres de nos sacs, porte-trésors, étuis à cigarettes se compliquent de plus en plus, et on revient aux lettres entrelacées.

CLARIDGE'S Hotel
74, Avenue des Champs-Élysées
:: OUVERTURE ::
PROCHAINEMENT

COMPAS GEROLÉ
DESSIN CALCUL
Catalogue envoyé franco sur demande aux
Établissements H. MORIN, 11, rue Dulong, PARIS

MEUBLES ET GLACIÈRES « COLOMBA »
Aux Tuileries, le Stand 755 « COLOMBA », a particulièrement retenu l'attention des visiteurs.

Les ATELIERS DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES DE COLOMBES, 167, boulevard de Valmy, à Colombes, présentent une série de tables et de chaises répondant aux exigences des hôtels, cafés, brasseries, restaurants, administrations, banques, etc. Nous avons pu admirer également le premier modèle d'une série remarquable de glacières en chêne verni. Les différents modèles de ces glacières, pratiques, d'isolement parfait, donneront toutes satisfactions aux particuliers, restaurateurs, boulangers.

Ces divers meubles, étudiés avec le plus grand soin dans leurs lignes, leur résistance et la fin de leur fabrication, sont construits en série dans les importantes usines de Colombes et de Toulouse, et leurs prix défient toute concurrence. Les ATELIERS DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES DE COLOMBES, en adoptant les méthodes modernes de travail, ont su faire les sacrifices nécessaires pour atteindre la faveur du public. Cette exposition ne constitue qu'une mine part de leur fabrication. Elle nous permet cependant de leur prédire un brillant avenir.

Le président de la République a félicité Monsieur G. BONTANT, qui, dans son Stand délicatement installé, situé au Palais de l'ART et de la MODE, présente de merveilleux articles de bonneter de luxe. M. G. BONTANT s'est spécialisé dans la fabrication du jersey de soie et de laine ainsi que dans tous les articles se rattachant à cette fabrication, tels que : robes, manteaux, écharpes, etc. Les modèles, conçus dans une note tout à fait à la mode, ont été réservés dès les premiers jours par un de nos grands magasins de nouveautés.

Toutes les créations de M. G. BONTANT portent une empreinte d'élégance et de so-

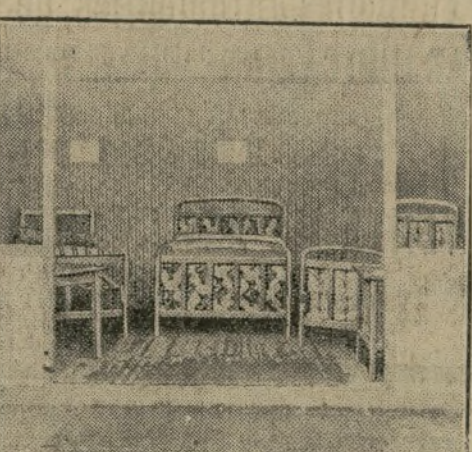


UN DES STANDS DE LA MAISON BONTANT
2, avenue Solferino, Asnières (Seine)
L'ÉLÉMENT NOIR
(dépôt 7, rue Le-Petitier, à Paris, usine à Irvy, 4, rue Pierre-Lescot)
attire tous les regards. Qu'est-ce que l'ÉLÉMENT NOIR ? C'est une crème-cirage, une de celles que l'on doit recommander tout particulièrement pour sa qualité. Elle donne un éclat et un brillant incomparables aux chaussures, tout en conservant et en embellissant les cuirs, et en leur gardant toute leur souplesse, que cette crème soit noire, jaune ou rouge.

Parmi les nouveautés de la Foire de Paris, L'ÉLÉMENT NOIR (dépôt 7, rue Le-Petitier, à Paris, usine à Irvy, 4, rue Pierre-Lescot) attire tous les regards. Qu'est-ce que l'ÉLÉMENT NOIR ? C'est une crème-cirage, une de celles que l'on doit recommander tout particulièrement pour sa qualité. Elle donne un éclat et un brillant incomparables aux chaussures, tout en conservant et en embellissant les cuirs, et en leur gardant toute leur souplesse, que cette crème soit noire, jaune ou rouge.

STAND PHOTO NOXA
Bureaux, 30, rue Singer, Paris

Si les nouveautés photographiques vous intéressent, allez au Stand Noxa (Tuileries) voir les démonstrations d'un agrandisseur pour amateur vraiment pratique et avec lequel on obtient des résultats qui vous surprendront.



STAND DES ÉTABLISSEMENTS SADON
Fabricant de meubles en grandes séries et maisons démontables, 5, r. de Vienne, Paris.

Les firmes anciennes, qui sont la gloire de l'industrie parisienne, n'ont pas voulu manquer d'apporter, cette année, à la Foire

de Paris leur précieuse participation, et, parmi elles, nous citerons la Maison L. PALMADE et Cie.

La grande manufacture de bronzes d'art et d'éclairage qui, fondée en 1885, a pris sous la nouvelle raison sociale une extension considérable. Spécialisée dans la fabrication des garnitures de foyer, écrans, chéneaux, galeries, porte-pellets et pincettes, dont plus de 600 modèles sont exposés dans les Magasins du 24, boulevard Richard-Lenoir, cette firme a créé, en outre, un rayon d'articles d'éclairage exécutés d'après les dessins originaux des artistes les plus célèbres. Une visite au Stand et aux Magasins s'impose aux amateurs de bronzes d'art.

Indispensable chez soi et à la Campagne

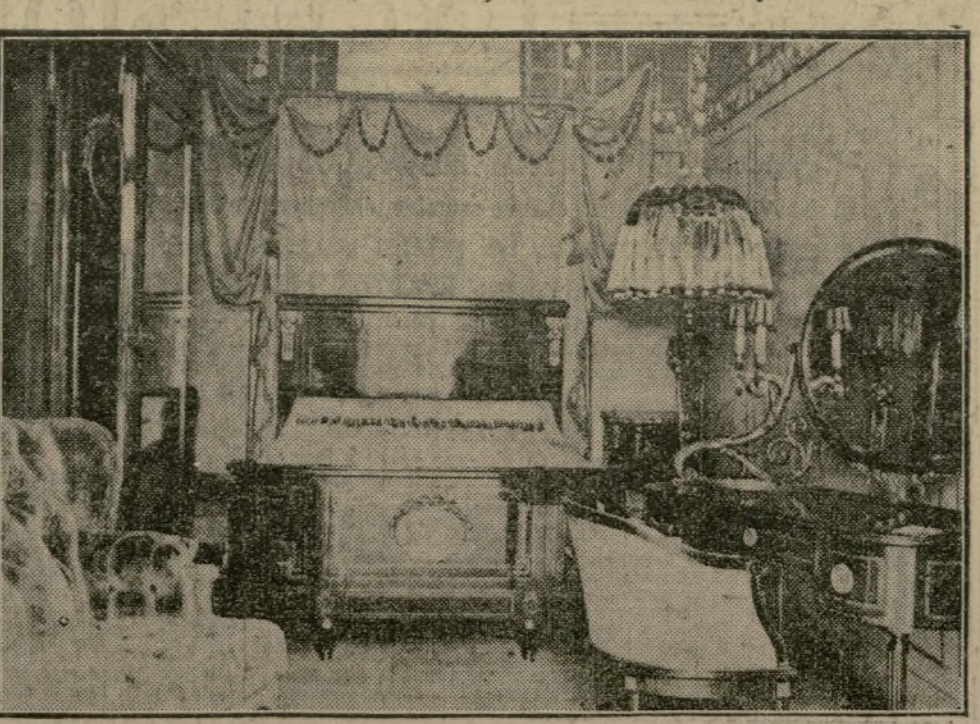


LES LAMPES ÉLECTRIQUES DE POCHET
sont les meilleures, les plus économiques, les plus sûres.
GROS : 25, rue d'Enghien, PARIS
FOIRE DE PARIS, Hall des Petits Fabricants (5^e allée)
Voyageurs comm. demandés p^r div. régions.
(A suivre.) Jean BARSAC.

Pour vous meubler que devez vous faire ????
Demander notre avis

Des artistes compétents se mettront à votre disposition pour vous soumettre croquis, devis, dessins et tout ce qui concerne l'installation et la décoration artistique : meubles d'art, luminaires, ferronneries, papiers peints, tapis, tapisseries. Visitez la Foire de Paris, stands 708-10-12, rue de l'Ameublement, et vous serez émerveillés de la beauté et des prix vraiment abordables que vous fait.

RENÉ BOYER
Fabricant de meubles d'art, artiste décorateur,
21, avenue de l'Opéra.



UN DES STANDS DE LA MAISON BOYER

L'arrangement harmonieux qui préside toujours aux expositions de la maison d'ameublement René BOYER, à cette fois-ci encore, produit des merveilles. Tous les visiteurs remarquent une élégante chambre à coucher, reproduite ci-dessus, et dont le style sobre, distingué et riche fait honneur à la grande maison de l'avenue de l'Opéra. Tous les détails de ces ensembles sont étudiés minutieusement, d'après des documents originaux. Ils concourent à donner un aspect absolument unique aux

PARFUMS E. COUDRAY
ILLUSION DE LA FLEUR. En Vente Partout
348 rue St-Honoré Paris (près la place Vendôme)

PLUS DE RESTRICTIONS !
L'essence est rentrée dans le domaine public, et les rations en auto redeviennent possibles. Confortablement assise dans une bonne voiture, quelle adresse de sentir l'air vous fouetter le visage ! Qui, mais il ne faut pas que notre corset se rappelle trop à notre souvenir. Pour être à son aise, il faut un corset fait sur mesure, d'une coupe très étudiée, comme ceux de Clavier, et spéciale pour chaque femme, de manière à l'occasionner aucune gêne tout en donnant une ligne impeccable, souple et fine.

Avant de commander une toilette, allez visiter les salons d'exposition de M. A. Clavier, 234, boulevard Saint-Martin (angle de la rue Lafayette, métro Louis-Blanc), ou demandez-lui de vous envoyer la plaquette illustrée de ses nouveaux corsets. — Téléphone : Nord 03.74.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

Sans espoir, E. C. et M. G. — Nous avons dit que nous ne pouvions apporter aucune modification aux réponses consignées sur les feuilles ou sur les bons qui nous ont été adressés. Procéder autrement équivalait à une prolongation des délais d'envoi des réponses et constituerait un avantage pour une catégorie de concurrents. — Nous donnerons ces renseignements prochainement.

T. M. 1500. — Nous avons dit que la mise à la poste d'une réponse pouvait se faire de l'endroit où le concurrent se trouvait à ce moment sans considérer son adresse habituelle. — Ce renseignement sera donné très prochainement dans la première quinzaine de mai.

Classe 17-425. — C'est bien pour cela que nous avons posé le principe de non rectification.

GRATIS A NOS LECTEURS

Les Reins et la Vessie. Exposé simple et pratique, conforme aux théories et découvertes scientifiques les plus modernes sur les affections des reins et de la vessie et l'arthritisme, suivi d'une description de l'appareil digestif et des fonctions de la peau, montrant leurs relations avec les organes reins et vessie, avec figures anatomiques.

Sommaire : Le mal de dos. Les reins. L'acidité urique. La goutte. Le rhumatisme. La gravelle. Le diabète. Les reins chez la femme. L'artériosclérose. Congestion des reins. Hydropisie et urémie. L'arthritisme. La vessie. La digestion. La constipation. Le foie. Les hémorroïdes. Affections de la peau.

Envoi de la brochure gratis et franco, sur simple demande adressée à l'éditeur, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris-17.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
La Meilleure Antisepsie. 31, rue de la Harpe, 12, 84 Bonne-Nouvelle, Paris

ARGENT DE SUITE
A l'AINA, 6, rue du Havre, achetez plus cher que tous BIJOUX, PERLES, DIAMANTS, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES

À la Jeune France
13 AVENUE DES TERNES
PARIS
VÊTEMENTS SPORTS LES MEILLEURS ASSORTIS

Savonnerie MICHAUD
PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche ?
LE SAVON ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN
AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU
En vente partout

ON CALME DE SUITE LES ACCÈS D'ASTHME, LA TOUX DES VIEILLES BRONCHITES, AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS. 2 fr. 65 (P.H.)

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR
ne gêne aucun mouvement du corps
Breveté S. G. D. G.

Pattes tissu boutonnières
"INUSABLES"
Bouclerie inoxydable par procédés nouveaux
VENTE EN GROS :
48, rue de Bondy, PARIS

En vente dans toutes les bonnes maisons

OFFICIERS SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS

POUR DEVENIR INGÉNIEUR
Électrien-Mécanicien - Architecte - des Travaux publics
suit l'Enseignement technique et scientifique par correspondance
de l'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS
du BATIMENT et de l'INDUSTRIE
Renseignements gratuits à la Direction :
1 bis, rue Thénaud, PARIS (5^e)

Aujourd'hui dans LES ANNALES (40 Centimes)
VERSAILLES, VILLE HISTORIQUE
racontée et artistiquement illustrée

LES ÉTUDES CHEZ SOI

L'enseignement de l'École Universelle

par correspondance de Paris

permet de faire, chez soi, dans le minimum de temps et avec le minimum de frais, les études suivantes :

Études secondaires complètes. — Études primaires et primaires supérieures complètes. — Préparation aux brevets et baccalauréats. — Préparation aux professorats. — Préparation aux licences de lettres, sciences, droits. — Préparation aux emplois administratifs, etc., etc.

Aucun autre établissement d'enseignement ne peut faire état d'autant de succès que

L'École Universelle
dont les élèves ont été reçus par milliers aux examens et concours publics.

L'École Universelle
10, rue Chardin, Paris (16^e), adresse gratuitement, sur simple demande, sa brochure explicative n° 19.

LES THEATRES

A LA POTINIÈRE

DANSERONT-ILS ? revue en 2 actes de MM. Ch.-A. Abadie et de Saint-Granier

Paris possède une bonbonnière de plus. Elle est bien située, bien agencée, bien meublée, et les architectes ont ingénieusement tiré parti du terrain, qui était exigü. Cette bonbonnière s'appelle Potinière. On y joue une revue, comme il fallait s'y attendre. La revue, intitulée Danseront-ils ? est amusante, mais un peu longue. C'est dommage que les auteurs n'aient pas suivi l'exemple de l'architecte, et ne l'aient pas faite toute petite pour la faire avec soin.

MM. Ch.-A. Abadie et Saint-Granier sont gens de théâtre. On reproche ordinairement aux pièces d'acteurs d'être des répétiteurs d'effets connus ; et cette critique, entre parenthèses, n'est pas juste à la rigueur : voyez plutôt les pièces libres et originales de M. Sacha Guitry. Les revues de comédiens ont un autre inconvénient : toutes les histoires qu'ils nous servent sont des histoires de coulisses ; ils donnent à ce qui les intéresse particulièrement une importance peut-être disproportionnée. Les plaisanteries sur le trust font beaucoup rire le public des répétitions générales ; je doute que le public de la cinquième soit aussi curieux des faits et gestes de M. Quinson. J'avoue que le mariage de M. Sacha Guitry, déjà nommé, a fourni à MM. Abadie et Saint-Granier un numéro très divertissant, plein de verve, et dont la mécanique ne m'a point paru trop atroce. Je crains un peu l'ennui avec deux de leurs charmantes camarades, que je préfère ne pas nommer ici.

Il y a de l'esprit et toute la déférence due dans les couplets de la nouvelle Lysistrata, que Mlle Andrée Divonne chante et récite avec infiniment de grâce et de talent. Il y a un peu moins d'esprit, malgré tout celui que peut y mettre miss Campbell, dans le sketch intitulé Le Mariage de Charlie. Au total, il y a, dans les deux actes de la revue, assez d'esprit pour qu'il ne soit nul besoin de remplissage ; pourquoi les auteurs se sont-ils crus obligés de sacrifier à la mode et de semer, parmi leurs bons mots, une telle quantité de ces mots que les gens qui n'ont rien à faire écrivent jadis sur les murs, et que les moins bégueules évitent d'articuler en société à haute et intelligible voix ? Ce n'est pas une question de prudence, mais de civilité puérile et honnête. On ne saurait alléguer la liberté de l'art et du théâtre, ni la liberté des camps. D'abord, la guerre est finie ; et puis, les soldats eux-mêmes, permissionnaires ou démobilisés, n'ont pas coutume d'employer dans les salons les expressions qui sont épiques sur le champ de bataille et simplement malséantes ailleurs. Je suis persuadé que le général Cambonne, quand il écrivait à sa marraine, usait des termes les plus choisis et qu'il était d'une correction absolue.

Abel HERMANT.

Les premières de la semaine. — Mercredi, au théâtre Michel, Pour avoir Adrienne (répétition générale mardi soir) ; vendredi, à l'Opéra-Comique, reprise de Pelléas et Mélisande.

Opéra. — La reprise de Salammbô aura lieu la semaine prochaine, avec Mlle Chenal dans le rôle principal.

Opéra-Comique. — Demain soir : Werther. C'est Mlle Marguerite Mentré qui chantera le rôle de Charlotte dans le chef-d'œuvre de Massenet.

Deux concerts de la musique de l'artillerie anglaise. — Le Royal Regiment of Artillery de Grande-Bretagne vient d'envoyer à Paris son magnifique orchestre de 87 exécutants, qui donnera deux grands concerts au profit de l'œuvre de la Protection des réformés n° 2, présidée par M. Millerand. Cet orchestre est venu tout exprès d'Angleterre ; les concerts auront lieu au Trocadéro les 5 et 8 mai, en soirée, à 8 h. 30.

La musique du « Royal Regiment of Artillery » est une des plus réputées de l'armée britannique ; elle ne s'était jamais fait entendre à Paris jusqu'à présent.

Nous, parmi ceux qui ont réservé des loges : S. Exe, lord Derby, ambassadeur d'Angleterre ; M. Lloyd George, lord Hardinge, M. Balfour, de la délégation britannique à la Conférence de la paix ; duchesse de Noailles, duchesse d'Harcourt, duchesse de Bassano, marquise de Talleyrand, marquise de Castelnau, comtesse de Viel-Castel. Espérons que l'effort de nos alliés pour les réformés français sera couronné du succès qu'il mérite.

PETITES NOUVELLES

Mlle Servière fera sa rentrée à l'Odéon demain, dans le rôle de Kassandre des Erynnés. — Le Théâtre d'Art Français part en tournée.

LE MONDE

LES COURS

S. M. le roi d'Espagne a signé un décret accordant à Mme Curie la grand'croix de l'Ordre d'Alphonse XIII. Il est à peu près certain que le souverain remettra lui-même cette décoration à Mme Curie.

INFORMATIONS

Le ministre des Affaires étrangères et Mme Pichon ont offert hier un déjeuner en l'honneur du président du Conseil polonais et de Mme Paderewska.

MARIAGES

Le mariage de Mlle Anne-Marie de Chabrilan, fille du comte et de la comtesse A. de Chabrilan, née de Léséleux, avec le comte de Camille de La Force, capitaine au 109^e régiment d'infanterie, décoré de la Légion d'honneur, fils du duc et de la duchesse de La Force, née Mailhé, tous deux décédés, sera béni à Saint-Pierre de Chaillot le 7 mai, à midi, par Mgr de Croÿ.

On vient de célébrer à Saint-Honoré d'Eylau le mariage de Mlle Elise de Buffon, fille de la comtesse de Buffon, arrière-petite-nièce du grand naturaliste, avec M. René Chaillet, fils du ministre plénipotentiaire. Les témoins de la mariée étaient : le batonnier Chenu et M. Max Maurey, oncle de la mariée. Les témoins étaient pour le marié : MM. A. Taillandier, ministre plénipotentiaire, et Mallet.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du docteur P. Carles, professeur à la Faculté de Médecine de l'Université de Bordeaux. Du comte Baglion de La Usse, décédé à Poitiers à cinquante-trois ans.

BIENFAISANCE

M. Badier, président du comité de l'Orfèbre de la Libération, constitué en Alsace et en Lorraine pour venir en aide aux veuves et orphelins des régions dévastées de France, a remis hier à M. Millerand la somme de 1 million de francs recueillie par souscriptions publiques.

Le 10 mai pour les cités principales et les villes intermédiaires d'Alsace-Lorraine. La première série des pièces inscrites à son répertoire comprend : Le Gendre de M. Poirier et Le Député amoureux.

BRICHANTEAU.

THÉÂTRE FEMINA

Spectacle présenté par M^{me} B. RASIMI

BOUCOT

GABY DESLYS

HARRY PILCER

dans la triomphale revue

MARCHE A L'ÉTOILE

avec les extra-ordinaires

JAZZ-O-PIHENDS

Matinées : jeudi, dimanche

L'ARLEQUIN 42, rue de Douai.
300^e La SOURCE D'AMOUR
la plus jolie opérette, en 3 actes
MATINÉE à 3 heures. — SOIRÉE à 8 h. 45
SUCCÈS CONSIDÉRABLE

L'OPÉRA ITALIEN

Directeur artistique : Romolo Zanoni
Au théâtre des Champs-Élysées, aujourd'hui, à 2 h., La Traviata, avec Mmes Castelli, Pisani, Sauro ; MM. Zolli, Dell'ore, Da Costa, Becchia, Valloira. Chef d'orchestre, M. Balbis et le divertissement réglé par M. Holtzer, Mlle Klotza et le corps de ballet.

A 8 h., Lucia di Lammermoor, avec Mme Vernez, de la Scala de Milan. M. Pozzo. Chef d'orchestre : M. Lucien Wurmser.

La première matinée du théâtre LA POTINIÈRE, 7, rue Louis-le-Grand, a lieu aujourd'hui dimanche, à 2 h. 30. (Téléph. 86-21.)

FOLIES-BERGÈRE
AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE
LA TRIOMPHALE REVUE
FOLIES
EN TÊTE !
avec tous ses créateurs
LE TROTTOIR LUMINEUX
AÉRIEN
Mlle MADO MINTY

M. Raphaël Plateau avait promis aux Parisiens de leur rendre la Cigale d'avant-guerre.
Il a tenu parole.
La Revue d'Hugues Delorme et C.-A. Carpentier est fine et spirituelle ; la mise en scène est somptueuse ; ses interprètes sont des vedettes ; Tarride, Musidora, Denise Grey, Henri Julien, Pierade, jouent des scènes irrésistibles ; Renée Muller et Louis Aveline se font acclamer dans leurs danses. L'ensemble est ce qu'on peut imaginer de plus parisien.
C'est vraiment une brillante réouverture qu'a faite M. Raphaël Plateau.
Aujourd'hui dimanche, matinée.

Comédie des Champs-Élysées, 43, Avenue Montaigne
Saison artistique de Cinéma
Aujourd'hui en matinée et soirée
BROADWAY BILL HAROLD LOCHWOOD
LA NOUVELLE AURORA PATHE JOURNAL
2^e épisode actualités
Jeudi prochain, matinée, à 2 h. 30

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

SPORTS

LES CHAMPIONS DU MONDE

DE RUGBY A PARIS

L'équipe des champions du monde de rugby — les Néo-Zélandais — est dans nos murs depuis vingt-quatre heures.

L'U.S.F.S.A. a sélectionné, pour donner la réplique aux célèbres « All Blacks », un team qui donne généralement satisfaction aux sportsmen.

Le coup d'envoi sera donné à 3 h. 30 précises.

L'arbitre du match sera le capitaine américain Allan H. Muir.

MM. W. F. Massé, président du Conseil de Nouvelle-Zélande, et Hughes, président du Conseil d'Australie, ont accepté l'invitation de l'U.S.F.S.A. et assisteront au match, de même qu'au banquet qui aura lieu à 8 heures, au Cercle français de la Presse étrangère.

LA JOURNÉE SPORTIVE

Football rugby. — A 15 h., à Colombes. — France contre Nouvelle-Zélande.

Football association. — A 15 h., à Saint-Ouen. — Red Star contre C.A. de Paris (Challenge de la Renommée).

A 15 h., au Stade Brancion. — Club Français contre U.S. Suisse (Challenge de la Renommée).

A 15 h., à Rouen. — C.G. d'Entraînement contre E.C. Rouennais.

A 15 h., à Metz. — Alsace contre Luxembourg (Coupe des Régions libérées).

Cyclisme. — A 5 h., à Amiens. — Départ de la 4^e étape du Circuit des Champs de bataille : Amiens-Furcy.

A 2 h., au Parc des Princes. — Berthel contre Séres et Ellegard en match contre cinq coureurs. Arrivée de Amiens-Paris.

CYCLISME

Deruyter gagne Bruxelles-Amiens. — Récemment course cycliste ne fut plus pénible pour les concurrents que la troisième étape du Circuit des Champs de bataille. Deruyter, excellent coureur qui triompha, mais il ne lui fallut pas moins de 15 h. 28 m. pour effectuer les 328 kilomètres, du Parcours. Duhoe prend la seconde place en 16 h. 10 devant Van Hevel, 20 h. 10, Assenay et Vornol.

Dejongh et Brocco ont abandonné.

Aujourd'hui : Amiens-Paris.

AU BON MARCHÉ
MAISON A. BOUCAUT
Lundi 5 MAI et jours suivants
PARIS
TOILETTES D'ÉTÉ
Ameublements pour la Campagne
BAINS de MER
Articles de Jardin
Sports

LA
Magnéto Française
STANDARD
expose à la
FOIRE de PARIS
HALL de L'AUTOMOBILE
ESPLANADE DES INVALIDES

BORÉALE
LAVE LINGE ET TISSUS
SUPPRIME SAVON ET LESSIVES

Lundi 5 Mai.
Ouverture des
EXPOSITIONS-VENTES
de Meubles anciens
et de Style, Peintures de
Maîtres, Objets d'Art et
de Curiosité, Capisseries
et Antiquités,
organisées par
MONDIAL EXPRESS
dans ses Salons de
118, Avenue des CHAMPS-ÉLYSÉES
(Métro Alma)

ROSELY
Poudre de Riz LIQUIDE
ASSORTE
LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que la spongie absorbe une goutte d'eau.
L'ÉPIER, 27, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

PEIGNES F. THIÉBAUT
408, r. Folie-Méricourt, Paris.
Tarif franco sur demande.

L'ACHÈTE CHER Vêtements hom. et dames.
Fourrures, Uniform, milit.
Tous domestiques. NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

HUILE d'olive douce surchoix. Postal 10 lit. 50
de table depuis 425. Savon 725 10 k. 32
Emb. grat. c. Remb. Huilerie du Littoral Marseille

POUR SE MARIER sel, ses goûts, dem. n° Union
Familles à M^{me} C. SIMON, 52, av. Duguesne, Paris.

MACHINES A ÉCRIRE
REPARATIONS par SPECIALISTES
C^{on} Grandes Marques, 94, rue Lafayette, PARIS. Tél. Berg. 50-48

Les Talons GIBBS et TORPEDO
sont les plus durables. — EXIGEZ LES PARTOUT
GROS : SOCIÉTÉ TORPÉDITE
4, rue Vide-Goussat, PARIS

LA PLUS ÉLÉGANTE
LA MOINS CHÈRE
PARIS
ALLEN 42, r. Bismarck
Louvre 14-19
Catalogue franco des articles Tennis et tous Sports.



Le VÉLO-FAUTEUIL
MONET
est le véhicule idéal des dames et des
personnes que la bicyclette fatigue
DOUCEUR DE ROULEMENT INCORPORABLE
ÉLÉGANCE — LÉGÈRETÉ
Catalogue franco
MONET & GOYON
35 rue du Pavillon, MACON
Publ. & Distributeurs LYON

GRAND PRIX BRUXELLES 1910
LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS
PAÏL'MEL
POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL
USINES VAPEUR A TOURY (S. Oise, L. Oise)

POLICE
JRETELLE "LA CHAUVINETTE" à Paris amovibles
La seule conservant couleur, sa forme et sa souplesse élastique
"LA CHAUVINETTE" 650
Tissu en 400, 450, 500 et 600 grammes par mètre carré
J. CHAUVET - DÉPOSITAIRE - 2, Rue Michel - CHAS - 9, PARIS

Floréine
CRÈME DE BEAUTÉ
Rend la Peau Douce, Fraîche, Parfumée

Exigez
partout le
"LÉOPARD
NOIR"
Dépôt : 69, Rue de Wattignies
PARIS

CONSTIPATION Le plus doux, agréable
et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES, la b^x 2 fr. 20, imp comp
Les usages : 1000 phar. ou votre Laborat. Doziers, St-Brieux, C-40-8

ECZEMA HEMORROÏDES VARICES
REIMS COLIQUES HÉPATITES
ULCÈRES VARIQUEUX
RETENUE ESTOMAC
MAUVaise CIRCULATION DU SANG
Guérison en 15 Jours
Pilules de l'Abbaye de Clermont
VERITABLE JOUVENCE
BROCHURE et RÉPONSES GRATUITES
Laboratoires Théza à LAVAL (Mayenne)
et dans toutes les Pharmacies. Prix 5.50 (imp. comp.)

DOUBLEZ VOS REVENUS
PAR LA COOPÉRATION
Demandez Renseignements et Bulletin gratuit à
La COOPÉRATION FINANCIÈRE
COMMERCIALE & INDUSTRIELLE
20, rue Choron PARIS (10)

EPILEPTIQUES
MAINTENANT VOUS GUÉRIREZ
N'ÉCHÉCIEZ PAS à demander au Laboratoire
du Sud-Est, à Saint-Priest (Isère) les preuves
gratuites de la guérison de l'EPILEPSIE et
MALADIES NERVEUSES même desespérées.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépôt : Tonique, désaltérant, désigne
Belle, Rougeurs, Aides précoces, Ruptures,
Boutons, Efficaces, etc., conserve la peau
au visage claire et saine. — A l'usage pur
il élève le ton de la peau, masque les
taches de rousseur.
Le date de 1849
Paris, France

EXCELSIOR
étant lu par tous et partout
ses Petites Annonces économiques du mercredi
qui vont, chaque semaine, chercher par toute la France ce que vous désirez
sont certainement le plus rapide et le plus sûr agent de liaison
entre L'OFFRE et LA DEMANDE
Les PETITES ANNONCES D' "EXCELSIOR", le meilleur marché de tous les grands journaux, sont reçues à PARIS, 11, boulevard des Italiens (entrée particulière près l'Opéra-Comique). Mais, pour vous éviter tout dérangement, il vous suffit d'y adresser par poste, sur la formule ci-dessous, votre texte accompagné de son montant en un mandat, bon de poste ou timbres ; les ordres doivent nous parvenir le lundi au plus tard.

TARIF
Demandes d'Emploi..... 2 francs
Gens de Maison..... la ligne
Offres d'Emploi, Logements, Locations, Pensions de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Batailles..... 3 francs
Alimentation, Occasions, Fournitures de Commerce, Cabinets d'Affaires, Locations meublées..... la ligne
Chiens, Cours et Institutions, Capitaux, Hygiène, Vente et Achat de Propriétés, Mobiliers, Automobiles, Divers, et toutes autres rubriques non spécifiées..... 4 francs
la ligne

ORDRE D'INSERTION
à découper et adresser
au Service des Petites Annonces d' "Excelsior"
41, boulevard des Italiens, PARIS
à la rubrique.....
Pour paraître les mercredis.....
Texte :.....
Nom :.....
Adresse :.....

ŒUFS tout l'hiver et en toute saison en abondance avec l'ŒVOLENE.
10 ANS DE SUCCÈS. GROS BÉNÉFICES.
POULES pour ponte : ALIMENTATION économique des poules, chiens, bétail, chevaux, etc.
Établissements ROBIN & C^o
13, rue Lafayette, PARIS (9^e)

SAVON LE PLIANT
Expédit, rapide. Dem. prix cour. H. et conditions à Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

CONSTIPATION, VICES DU SANG
ECZEMA, RHUMATISME
SAUVÉUR DE LA FEMME
Dépôt : 18, rue de Passy, PARIS
TEL. AUTEUIL 23-11

Pierres à Briquets
J. VISSEAU
Fabrication exclusivement Française
Vente en gros : 18, rue de Passy, PARIS
TEL. AUTEUIL 23-11

J'OFFRE à tous la "SEMME ATTEL", pierre les plus astucieuses, étonnante facilité et sertie d'après gravure spécialement selon la nativité de chaque personne. Montée sur bijoux en or ou argent — contées par l'Etat — elle constitue un véritable bijou-Talisman. Nombreuses attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée. Envoi sous pli fermé, 50 cent. SIMÉON BIENNIER, Bijoutier-Lapidaire, 18, rue des Grès, 18, section 9 Clermont - Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1807.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 30 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

SOUS-SECRÉTARIAT D'ÉTAT A LA LIQUIDATION DES STOCKS
VENTES AUTOMOBILES, 20, avenue de la Bourdonnais, Paris. — Téléph. Saxe 76-57
Véhicules automobiles, de tout genre et toutes Marques
ADJUDICATION PUBLIQUE TOUS LES SAMEDIS AU CHAMP DE MARS A PARIS
ET TOUS LES LUNDIS AU POLYgone DE VINCENNES
EXPOSITION PERMANENTE
Grand choix de PIÈCES DÉTACHÉES vendues immédiatement et de GRE à GRE
VENTE DE 254 CARROSSERIES D'AUTOMOBILES
DONT 180 POUR CAMIONS (Etat de neuf)
Visibles tous les jours, de 9 h. à 11 h. 30, et de 14 h. à 17 h., au Polygone de VINCENNES, près des Parcs de vente des automobiles
Consulter le cahier des charges spécial sur place

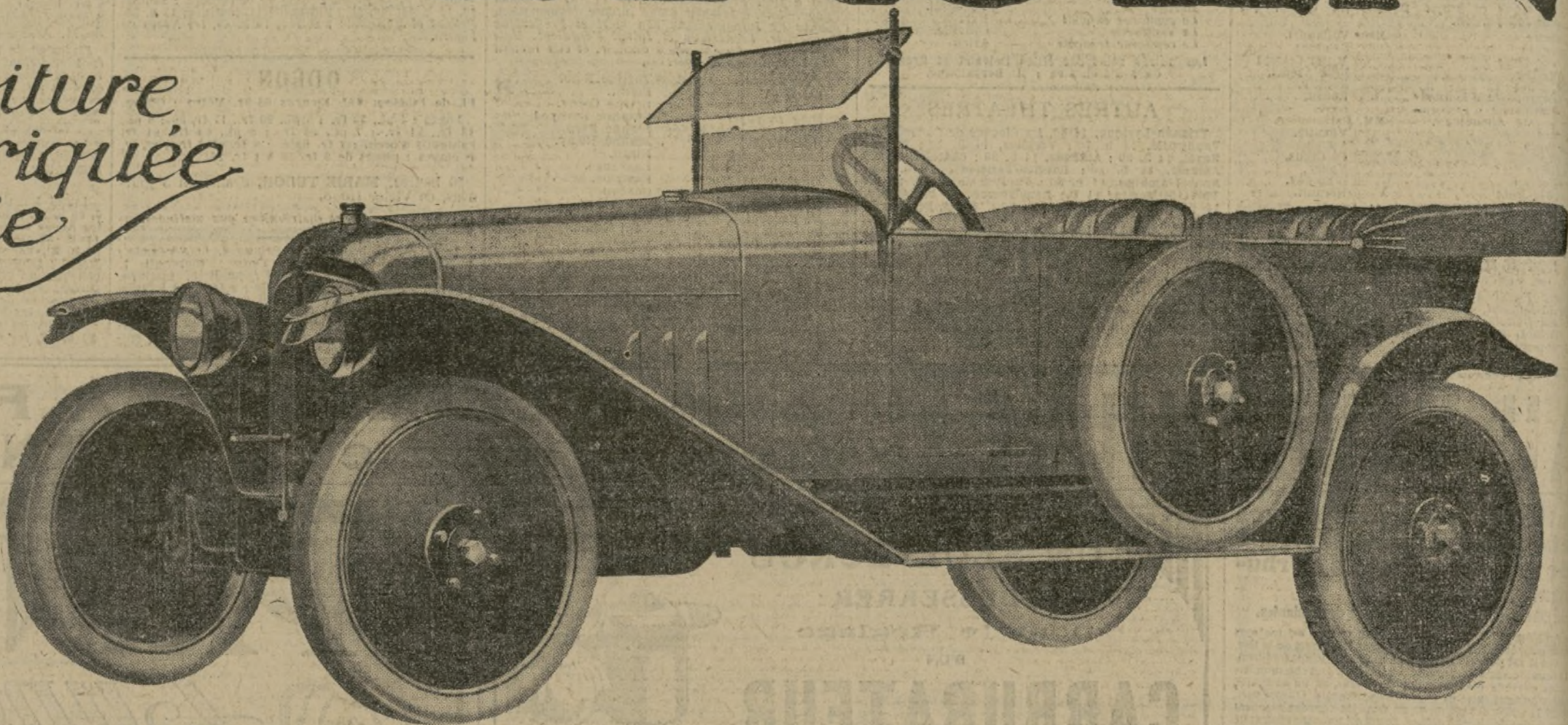
LES GALERIES LAFAYETTE
sont
par la transformation et les agrandissements de leurs
Rayons d'ameublement
LA MAISON DE PARIS LA MIEUX ORGANISÉE
pour tout ce qui concerne
LE MOBILIER - LES INSTALLATIONS
LA DÉCORATION ARTISTIQUE
aucune taxe de luxe n'est perçue en sus des prix marqués

EXCELSIOR
étant lu par tous et partout
ses Petites Annonces économiques du mercredi
qui vont, chaque semaine, chercher par toute la France ce que vous désirez
sont certainement le plus rapide et le plus sûr agent de liaison
entre L'OFFRE et LA DEMANDE
Les PETITES ANNONCES D' "EXCELSIOR", le meilleur marché de tous les grands journaux, sont reçues à PARIS, 11, boulevard des Italiens (entrée particulière près l'Opéra-Comique). Mais, pour vous éviter tout dérangement, il vous suffit d'y adresser par poste, sur la formule ci-dessous, votre texte accompagné de son montant en un mandat, bon de poste ou timbres ; les ordres doivent nous parvenir le lundi au plus tard.

A. MULARD PAPILLON NOIR
PANTIN (SEINE) CIRAGE CRÈME
A. MULARD PAPILLON NOIR
PANTIN (SEINE) CIRAGE CRÈME

COMMENT EST FAITE LA 10 HP ANDRÉ CITROËN

*La première voiture
française fabriquée
en grande série*



D'une étude très complète qu'achève en ce moment M. Baudry de Saunier, l'éminent écrivain de qui on connaît la critique indépendante, nous extrayons les lignes suivantes :

LA Voiture ANDRÉ CITROËN est la première expression qui nous soit présentée de la renaissance de l'industrie automobile française. La guerre a creusé un fossé insurmontable entre le monde du passé et le monde de l'avenir : puisqu'elles correspondent à des besoins tout différents, les automobiles d'aujourd'hui ne sauraient ressembler à celles d'autrefois. Nous allons suivre sur le châssis Citroën l'esprit nouveau.

Il est manifeste — s'en indigne qui l'ose ! — que, la catastrophe ayant appelé tout le monde à lutter pour le salut commun, tout le monde tend à avoir pour récompense de bénéficier des progrès qui jadis lui semblaient le plus inaccessibles. L'exemple des Etats-Unis, qui possèdent aujourd'hui une circulation de plus de 5.000.000 d'automobiles alors que la France n'en a pas 200.000, nous indique la grandeur de l'effort que nous devons faire pour généraliser chez nous cet admirable outil de travail et de succès, ce facteur de récréation légitime, nécessaire après le labeur, qu'est l'automobile. Pour dire le mot, l'automobile a besoin de se démocratiser.

Problème terriblement complexe que celui de l'automobile générale, si l'on veut qu'elle ait des qualités indiscutables de fond, qu'elle attire l'acheteur autrement que par des apparences, qu'elle se fasse à elle-même sa propre réclame !

D'abord un tel programme n'est pas à la portée de tous les constructeurs, parce que la voiture populaire exige un prix de vente relativement bas, et qu'une usine n'obtient de bas prix qu'en procédant par d'énormes séries. Avant la guerre, nos industriels qualifiés "grande série" la mise en fabrication de 400 à 500 châssis d'un même modèle. En voici un d'après-guerre qui admet d'emblée une série de 30.000 en un an, et pour commencer !

On conçoit, en effet, qu'une même pièce, de machine puisse revenir à 5 francs quand on la répète 500 fois, et à 2 francs seulement lorsqu'on la produit 30.000 fois, dans un métal acheté en grosses quantités, donc à bon marché, et au moyen de machines-outils appropriées qui économisent la main-d'œuvre. Le bas prix, allié à la qualité, ne peut donc être obtenu que par l'énorme série.

Tout est ici enchaîné. L'énorme série n'est réalisable qu'en une usine énorme, supérieurement outillée, tout imbuée des principes ultra-modernes de la fabrication. A cet égard, la guerre a démontré la puissance extraordinaire de la production des usines du quai de Javel, la beauté originale et pratique de leurs installations, de leurs laboratoires de

recherches, de leurs bâtiments d'assistance et d'aide à leurs collaborateurs.

Telle est, en quelques lignes indiquées, l'ampleur que doit posséder une firme décidée à construire l'automobile générale.

Mais, les moyens de production étant ainsi bien assurés, quelle est la conception vraie du type de voiture qui va leur être confiée ? Analysons-la sur le modèle qui est sous nos yeux.

Evidemment la Citroën est de lignes fort jolies. On l'en complimente avec raison. Mais ce n'est là, à mon avis, qu'un mérite superficiel : je me refuserais à la dire française si elle n'avait pas l'élégance, qui est la signature nationale de nos produits. Aujourd'hui, en notre époque pitoyable où l'art est écrasé par le portefeuille, il faut au public, dans un instrument mécanique de si grosse importance, beaucoup plus de vertu "terre à terre". Pour qu'une automobile soit accessible à des centaines de milliers de bourses, elle doit être bon marché ; mais pour qu'elle soit accessible à l'universalité des mains, à celles des femmes et des jeunes filles autant qu'à celles des hommes, elle doit être pratique !

Et nous voici entraînés par un chaînon nouveau dans la poursuite de notre impitoyable raisonnement ! Pratique ?... Qu'entend-on ici exactement par ce mot ?

Je crois que les vertus pratiques d'un châssis doivent être envisagées sous quatre points de vue.

D'abord, il est indispensable qu'il soit de faible consommation. Dépense et saignée sont deux ! Si la moindre sortie en voiture équivaut à une petite opération chirurgicale, merci pour le couteau ! Citroën a franchi l'obstacle par le seul procédé qui convenait, par la légèreté du châssis. Et la légèreté l'a contraint à acquiescer une autre vertu sans laquelle la diminution du poids est irréalisable, la simplicité, qui, à son tour, est l'inséparable camarade de la solidité ! Mais n'anti-

cipons pas. La légèreté du châssis a pour corollaire la faiblesse des consommations d'essence et de pneumatiques. Le poids, voilà l'ennemi ! nous répète le vieux dicton des routiers.

Mais qu'importe la frugalité d'une automobile, si sa conduite exige des connaissances, des précautions, ou un déploiement de forces, que beaucoup d'individus ne peuvent ou ne veulent fournir ? Citroën nous montre que l'automobile moderne n'est réussie que si la grosse bête obéit parfaitement à la petite main d'une femme.

Une femme peut-elle tourner la manivelle de lancement d'un moteur ? Non. Les pieds dans la boue, la robe pincée entre les jambes ? Spectacle inadmissible. — La voiture moderne possède un démarreur électrique : du siège même, sans autre effort que d'enfoncer une pédale de contact électrique, le conducteur met en route !

Une femme peut-elle ouvrir sur la route un bandage pneumatique, peiner dans la lutte avec une enveloppe têtue, talquer, gonfler ? Spectacle inadmissible encore. — La voiture moderne possède des roues détachables : en cas de crevaisson, on glisse un cric sous l'essieu, on substitue à la roue malade une roue entière toute gonflée. Cinq minutes et l'aide d'un passant même inexpérimenté, voire d'un gamin, suffisent ici au moins débrouillard des conducteurs.

Une femme peut-elle, le crépuscule venu, descendre de voiture pour allumer des lanternes ? Le pétrole manque et la mèche charbonnée !... L'eau ne tombe pas sur le carburateur, et le trou du brûleur est bouché !... Adieu lumière, les allumettes sont cassées !... Spectacle toujours inadmissible. — La voiture moderne possède deux phares électriques. Un mouvement du doigt, et voici la route toute blanche de lumière.

Enfin la voiture moderne est, plus que l'ancienne, de conduite facile pour une femme, parce que le

châssis porte la direction à gauche. Dans notre pays, où la "main" est à droite, le conducteur n'a la pleine vision de sa route que s'il est assis du côté du dépassement, donc à gauche.

Et ces qualités de bon marché, de frugalité, de docilité ne suffisent encore pas à l'automobile pour être dite pratique, si son entretien n'est pas extrêmement facile. Il ne faut pas oublier, en effet, que les soins qu'appelle une automobile, s'ils ne sont pas et de bien loin, comparables en fréquence à ceux qu'exige un cheval, puisque le moteur vivant, même lorsqu'il ne fournit aucun travail, réclame des opérations quotidiennes d'entretien et d'alimentation, n'en doivent pas moins être donnés à chaque sortie.

Or, est-elle pratique la voiture dont les quatre roues ne peuvent être nettoyées en moins d'une heure ; dont le graissage impose des démontages de pièces, des acrobaties sur ou sous le châssis, et, à ces fins, un costume approprié pour l'opérateur ; dont le moteur doit être entièrement démonté lorsque les culasses des cylindres sont tapissées d'enduit charbonneux ? — Je ne cite là que trois exemples entre vingt formes d'impraticabilité qui peuvent constituer des tares sérieuses à une voiture.

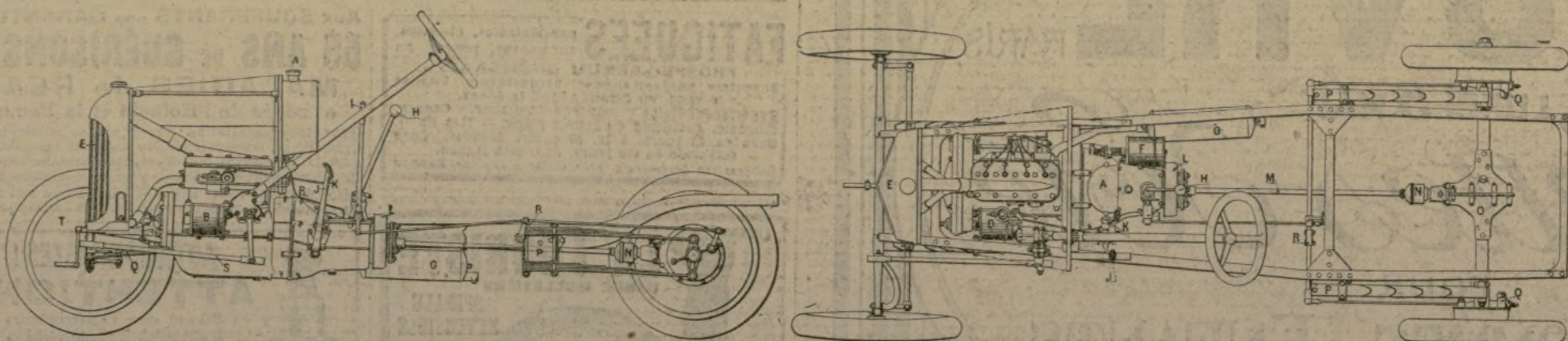
Dans la Citroën, je vois avec plaisir que les roues sont de tôle lisse emboutie, et se lavent d'un coup de torchon ; que le graissage des organes (notamment par l'adoption du bloc-moteur) se fait presque toujours automatiquement ; et que les culasses sont démontables facilement en vue d'un grattage ou d'un nettoyage du sommet des pistons.

...Ainsi, pour répondre aux véritables sommations que l'esprit pratique lui adresse, le constructeur est obligé de se rapprocher de plus en plus du simple, du ramassé, du condensé : les leviers de frein et de vitesses n'ont plus de tringlerie de renvoi, ils sont piqués direc-

tement sur la boîte ; la pédale d'accélération commande le volet du carburateur par une unique tige droite, sans mouvement de sonnette, etc. Le simple conduit ainsi au léger, au solide et au bien dessiné, presque fatalement et en dehors même du talent que peut avoir le constructeur. Il y a une philosophie même en mécanique.

La caractéristique de l'automobile moderne est certainement son adaptation aux besoins de toutes les industries, de tous les commerces, de toutes les mains qui travaillent. Sport hier, transport aujourd'hui, elle doit, comme la Citroën, posséder assez de souplesse pour constituer, selon l'heure, à la fois un gagnepain et une joie.

BAUDRY DE SAUNIER



LE CHÂSSIS ANDRÉ CITROËN (10 HP 1919)

A, réservoir d'essence. — B, magneto. — C, carburateur. — D, dynamo tenant constamment la batterie à pleine charge. — E, radiateur. — F, démarreur. — G, silencieux. — H, levier des vitesses. — I, levier du frein à main. — J, pédale de débrayage. — K, pédale de frein agissant en L. — L, tambour de frein. — M, arbre à cardan. — N, glissière. — O, pont arrière. — P, attaches des ressorts de suspension. — Leviers des freins sur roues. — R, bloc-moteur. — S, bicyclette de direction. — T, roue d'acier.

DRAEGER